

armenia

N° 103

20 F

**NAVASART en mai à Paris
La QUESTION ARMENIENNE
en juin à Strasbourg
sont montés
au ZÉNITH**



**VICTOIRE DES ARMÉNIENS
AU PARLEMENT EUROPÉEN**

**LE RAPPORT DE JAAK
VANDEMEULEBROUCKE ADOPTÉ**

© Loris 81

**LIRE NOTRE DOSSIER
P. 12**

LOTISSEMENT DE LUSIGNAN

10 lots boisés
entièrement viabilisés
(eau, EDF, téléphone)

Superficie d'un lot : 1.650 m²

Situé dans la commune de Garéoult
Provence (Var/France)



Pour tous renseignements, écrire à :

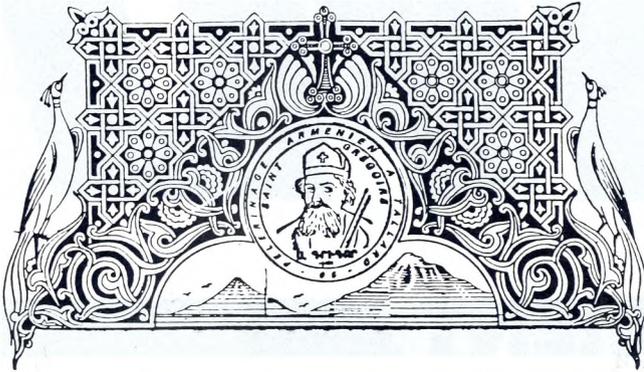
armenia

Boîte Postale 2116
13204 Marseille Cédex 09

Fonds A.R.A.M

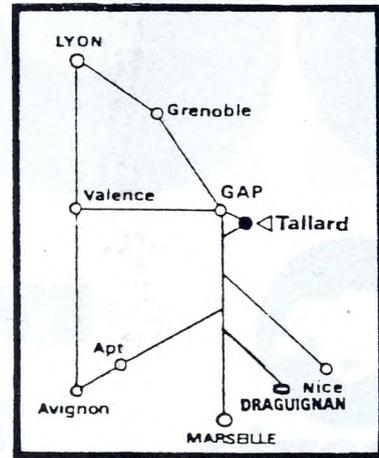
SAINT-GRÉGOIRE A TALLARD:

Une messe épiscopale sera célébrée en rite arménien



PÉLERINAGE ANNUEL

Dimanche
20 septembre 1987



Pour tous renseignements et réservation, s'adresser :

MARSEILLE :	Église arménienne du Prado	91.77.84.70
LA CIOTAT :	Amicale des Arméniens	42.08.24.57
NICE :	Église arménienne de La Madeleine	93.41.41.14
AVIGNON :	Association culturelle des Arméniens	90.65.23.59

DRAGUIGNAN :	Amicale des Arméniens	94.68.23.80
VALENCE :	Église arménienne. Père Narègue	75.43.63.86
VIENNE :	Union nationale des Arméniens	74.85.88.26
GRENOBLE :	Maison de la Culture arménienne	76.48.59.38
GAP & RÉGION :	Takvorian. 52, av. Jean-Jaurès, Gap	92.51.07.56

ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REMP LISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...

armenia Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal [] [] [] [] [] Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE	200,00 Frs
ETRANGER	
Europe	260,00 Frs
Autres pays	300,00 Frs
Abonnement de soutien	500 Frs et Plus

- 1er Abonnement
- Réabonnement

Dans ce cas veuillez préciser si possible votre N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

[] [] [] [] [] [] [] [] [] []

SOMMA



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Téléphone : 91.67.46.74

Rédacteur en chef

Pasteur Jean Manouk Yeremian

Tél. 16 (1) 43.75.11.25

Réalisation

In Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

Impression

Imprimerie Puget

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement

de la langue et de la culture arméniennes)

Association régie par la loi de 1901

Bouches-du-Rhône N° 4943

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01

Téléphone : 91.67.46.74

armenia

N° 103 - 20 F

MAI-JUIN 1987

ÉVÈNEMENT

6. **La mémoire et l'avenir** avec NAVASART, par Josette YÉRÉMIAN.
8. **NAVASART au ZÉNITH** : Un phénomène culturel ?

DOSSIER

12. **Le Parlement Européen réuni en assemblée plénière** reconnaît le Génocide arménien le 18 juin 1987 à Strasbourg.

GÉNOCIDE

17. **Commémorations** du 72^e anniversaire du premier Génocide du XX^e siècle, dans les villes de Montpellier, Bruxelles, Vitrolles, Nice, Alfortville.

ÉCONOMIE

22. **La Banque d'Arbitrage et de Crédit (B.A.C.)** entre à la Bourse, par Guillaume HAMALIAN.

PAGES ARMÉNIENNES

24. **Nos artistes.** Présentation en français des pages arméniennes.
25. **Ռեժիսոր Լեւոն Մկրտեան - ԷԴՈՒԱՐԳ ՎԻՐԱԳԵԱՆ**
28. **Երգչուհի Սուսաննա Մարտիրոսեան**

MAIRRE

LIVRES

29. 6 livres et 2 revues à lire.

ARTS

- 35. Peinture-sculpture : une présentation de l'œuvre de RAFFY, par Narcisse BERLIOCCHI.
- 40. Au Musée Arménien de France : l'exposition "Trésors d'Art Arménien", par le Professeur Jean-Pierre MAHÉ.
- 42. Peinture : "Le Massacre des Arméniens" — le tableau de MANOUK rejoint le Musée Arménien de France.
- 43. Musique — Harry HOUGASSIAN... et la guitare hawaïenne, par Josette YÉREMIAN.
- 44. Bédros ALAHAIDOYAN est toujours sur la brèche.
- 45. Danse — La danse arménienne par Gérard MADILIAN.

ÉTUDE

- 48. Le droit d'asile intérieur, par Evelyne KOTCHOUNIAN (Canada).

SANTÉ

- 49. L'homme et le chat, par le Dr P. KASPARIAN.

LA MÉMOIRE ET L'AVENIR AVEC NAVASART

Ce soir-là au Zénith, le 16 mai 1987, nous sommes venus voir un spectacle de ballets donné par la troupe Navasart, bien connue. Mais nous avons assisté, ou plutôt, à dire mieux, nous avons participé, à plus que cela.

Tout commença comme un opéra, dont l'ouverture fait battre le cœur à guetter la palpitation du rideau. Pour l'occasion, celui-ci était transformé en écran géant par les animations lumineuses où vibraient le rouge, le bleu et l'orangé en échos diffus venus d'ailleurs, de ce "là-bas" dans le temps et dans l'espace où frémit toujours une part de notre mémoire...

Et soudain, non pas le rideau qui s'ouvre sur la scène, mais le faisceau lumineux qui rend visible, dans la salle, parmi nous mais dominant la foule comme l'obscurité de l'oubli, le visage de cette mémoire : un vieillard patriarcal assis, et l'enfant qui interroge : "Dis, grand-père, parle-moi de ton village...". Et voilà évoqué le village. — Lequel ? — Qu'importe. Tous les villages, celui que chacun de nous porte en lui; comme une blessure et un rêve à la fois.

Nous n'avons pas vu le rideau se lever, mais plutôt s'effacer peu à peu l'écran d'espace et de temps qui nous séparait encore des silhouettes des villageois d'autrefois qui maintenant semblaient surgir des limbes mêmes de la mémoire, avant de prendre couleurs et contours précis, puis vie et mouvements. Miracle de la technique des éclairages d'aujourd'hui pour ressusciter le temps jadis.

Et c'est bien sous ce double signe de la tradition du passé incarné par l'ancêtre et du présent déjà futuriste au visage d'enfant qu'était placé ce spectacle. Danses aux noms anciens, mais à la chorégraphie actuelle. Gestes d'autrefois sur espace à la structure contemporaine. Orchestre d'instruments traditionnels prolongés par la modernité de l'accordéon et de la clarinette.

Le spectacle de Navasart au Zénith fut une splendide fête de la mémoire et de l'avenir.

Josette Yérémián

**LE SPECTACLE
A ÉTÉ CONÇU ET PRODUIT
PAR L'ENSEMBLE ARMÉNIEN
NAVASART
AVEC LA COLLABORATION DE :**

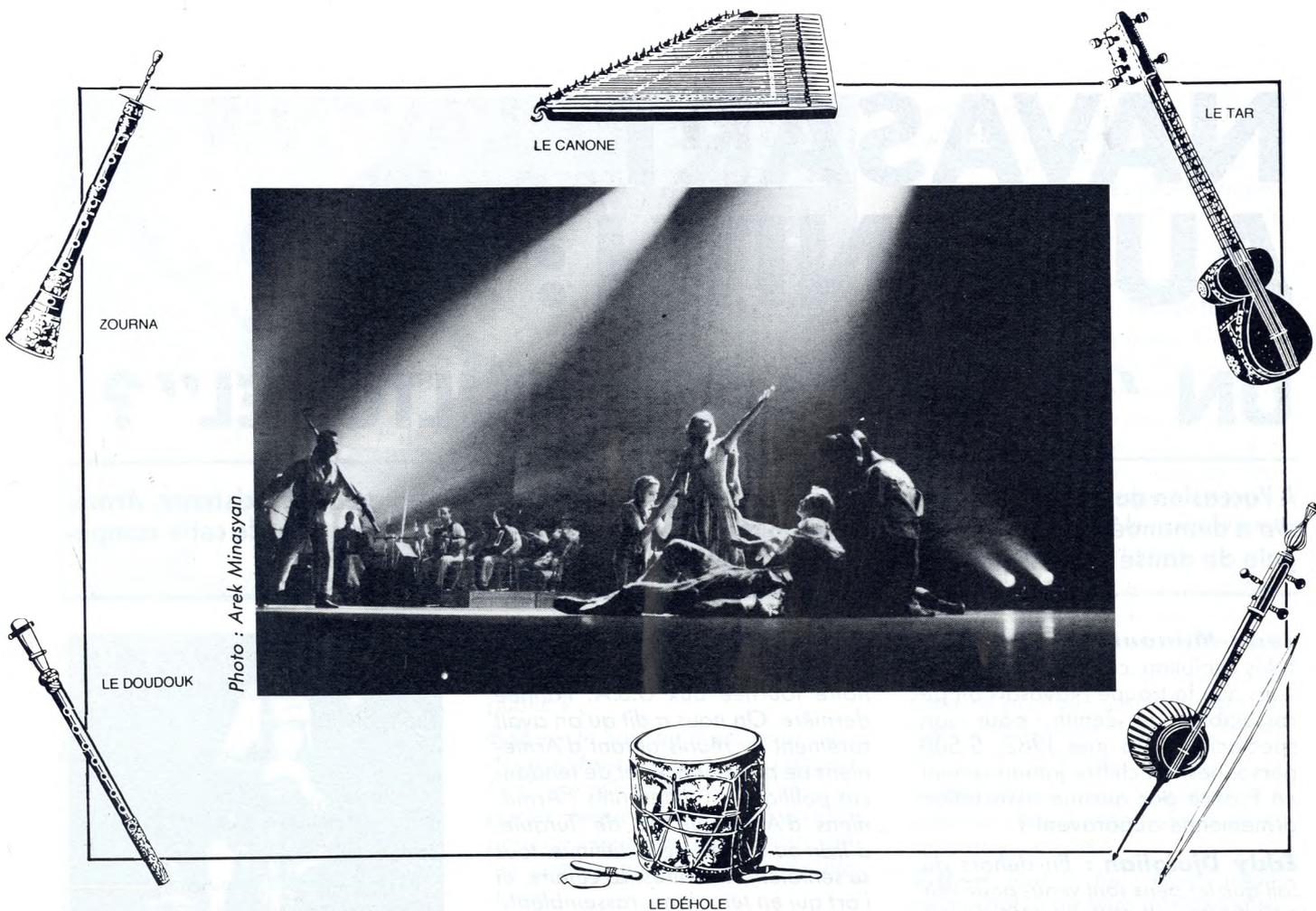
Chris THOUZET	réalisation
Jacques ROUVEYROLIS	design éclairage
Michel COLIN	son et régie
Patrick Le GUELVOUT	attaché de presse
André DELACROIX	co-dialoguiste
Gille LEGER - Hervé REY	comédiens
Loris KALAFAT	maquette affiche
Ruben SHARBATIAN	maquette billets
Sylvie DEQUIVRE	couverture programme
Eugénie AJEMIAN	illustration programme
S.N.O.	photogravure
A. MINASSIAN - L. REMONT	photographes



Photo : J.-M. Yérémián



Photo : J.-M. Y



LE DÉHOLE

NAVASART

Navasart représentait dans l'Arménie païenne antique la période de festivités saluant l'arrivée du Nouvel An (à cette époque, la première semaine du mois d'août).

En cette occasion, qui voyait le peuple, l'armée et la famille royale unis dans l'allégresse, figuraient des joutes sportives et des fêtes collectives où la danse, le chant et la musique tenaient une place prépondérante.

L'ensemble, composé de 65 artistes, a été fondé en 1967 pour restituer de façon vivante, en modernisant parfois même leur forme chorégraphique, l'héritage des traditions arméniennes.

Son programme reproduit les diverses facettes et coutumes arméniennes de la vie quotidienne ou liées à des circonstances plus exceptionnelles.

Aucun danseur ne possède de formation de danse classique, mais une méthode propre à l'Ensemble a été élaborée afin de donner à chacun les bases nécessaires du folklore, sans en altérer le caractère spontané et original.

Quant à l'orchestre, les musiciens se sont efforcés de retrouver l'usage des instruments traditionnels, afin de pouvoir recréer l'atmosphère d'authenticité propre au pays.

Les costumes sont l'objet de recherches précises et sont entièrement conçus et réalisés par les membres de l'Ensemble.

Par ailleurs, non content de créer ses propres chorégraphies, Navasart a invité volontiers les meilleurs chorégraphes d'Arménie à enrichir son répertoire de façon significative, travail bénéfique qui prit son essor après l'organisation, par Navasart, d'une tournée en France en 1976 de l'Ensemble National de danses d'Arménie, pour la première fois au complet.

Ainsi, le ballet Navasart a su s'imposer rapidement sur les différentes scènes où il a été invité à se produire, aussi bien en France (Paris, Lyon, Marseille, Grenoble, etc...), qu'à l'étranger : Belgique, Allemagne, Italie, Espagne, Angleterre, Pays-Bas, Algérie, Porto-Rico, États-Unis (New York, Los Angeles, Fresno, San Francisco), connaissant partout un grand succès et faisant l'objet d'invitations réitérées.

De surcroît, de nombreuses télévisions ont programmé son spectacle ; citons notamment le spectacle en Eurovision de la 1^{re} chaîne allemande A.R.D. et la prestation récente au "Grand Échiquier" de Jacques Chancel sur Antenne 2, faisant écho à la presse arménienne, française et internationale qui a manifesté à maintes reprises son appréciation élogieuse.

(texte tiré du programme édité pour la soirée au Zénith).

NAVASART AU ZENITH : UN "PHÉNOMÈNE CULTUREL" ?

A l'occasion du franc succès remporté au Zénith par Navasart pour ses vingt ans d'existence, *Arménia* a demandé une interview à Eddy Djololian, fondateur et responsable principal de cette compagnie de danse folklorique arménienne qui est en pleine ascension.

Jean-Manouk Yérémiian :

Eddy Djololian, comment expliquez-vous que la troupe Navasart ait pu rassembler au Zénith, pour son spectacle du 16 mai 1987, 5 500 personnes, un chiffre jamais atteint en France par aucune association arménienne auparavant ?

Eddy Djololian : En dehors du fait que les gens sont venus pour voir une troupe dont ils savent depuis plusieurs années qu'elle prépare ses spectacles avec le plus grand souci de rigueur, en dehors donc du fait artistique proprement dit, les Arméniens sont venus volontiers parce qu'ils se sentaient unis par la culture que représente un tel spectacle, tiré de leur patrimoine folklorique. C'est

ce même phénomène culturel qui a rempli la salle à Los Angeles, lors de notre tournée aux U.S.A. l'année dernière. On nous a dit qu'on avait rarement vu réunis autant d'Arméniens de provenances et de tendances politiques si différentes : Arméniens d'Amérique ou de Turquie, d'Iran ou d'Arménie Soviétique, tous se sentaient solidaires. La culture, et l'art qui en témoigne, rassemblent.

Arménia.— Vous pensez que la politique divise ?

E.D.— Disons qu'elle fait apparaître des divisions, et que parfois, les Arméniens ont envie d'avoir un élan de fierté nationale, en oubliant leurs divisions. Des spectacles comme le nôtre leur en donnent l'occasion.

Arménia.— Ce qui peut expliquer en partie son succès auprès des Arméniens. Mais il n'y avait pas que des Arméniens dans la salle parmi les 5 500 spectateurs. A combien évaluez-vous la proportion des non-Arméniens ?

E.D.— A un tiers environ.

Arménia.— Sur quelle base ?

E.D.— D'après la vente des billets.

Arménia.— Certains échos vous ont-ils permis de savoir quel public composait ce tiers de non-Arméniens ?

E.D.— Je sais qu'il y avait un certain nombre d'habités des spectacles folkloriques.



Photo : J.-M. Y

Arménia.— Des spécialistes, en quelque sorte ?

E.D.— C'est cela. Et non seulement des Français, mais des Suisses, Belges, Hollandais, qui suivent ce qui se fait comme représentations folkloriques aussi bien dans les spectacles comme ceux du Zénith qu'au cours de festivals, comme celui de Confolens en Charente pour lequel nous avions été sélectionnés en 1980.

Arménia.— Puisque vous y faites allusion, parlez-nous un peu plus de ces festivals. Comment devient-on participant ?

Fonds A.R.A.M



Photo : J.-M. Y



Photo : J.-M. Y

E.D. — En étant sélectionné.

Arménia. — Comment se fait la sélection ?

E.D. — A partir d'un spectacle antérieur. Pour ce qui concerne Navasart, à l'occasion de notre passage au Palais des Congrès en 1978, nous avons invité un certain nombre de ces organisateurs de festivals. Tous nous ont invités par la suite à participer à ceux qu'ils organisaient. Pour celui de Confolens, nous avons été sélectionnés pour figurer parmi les dix pays représentés, par un Conseil International qui se réunit chaque année pour ces sélections.

Arménia. — Pensez-vous qu'une partie du public, parmi ce tiers non-Arménien, a pu être motivée à la suite de votre passage au Grand Echiquier, en février dernier, et votre affichage dans le métro parisien ?

E.D. — Très certainement. Mais aussi une partie du public arménien. Je m'explique. Pour certains Arméniens, un spectacle folklorique a parfois un air de "déjà vu" qui ne vaut pas le déplacement. Mais qu'il soit pris en considération par une émission du niveau de celle de Jacques Chancel, ou salué dans la presse non-arménienne, est une valorisation qui fait venir un public qui ne se serait pas déplacé sans cela. L'émission "Découverte" d'Europe 1, où nous sommes passés avant le spectacle a aussi eu son importance.

Arménia. — Avez-vous quelque chose à ajouter concernant le public ?

E.D. — Je sais qu'il est venu aussi des membres du Conseil de l'Opéra. Et s'il ne m'appartient pas de rapporter textuellement leurs propos pour ne pas avoir l'air de nous vanter, sachez qu'ils étaient très élogieux.

Arménia. — Une autre question, sur les 5 500 personnes, combien avaient payé ?

E.D. — Environ 5 000.

Arménia. — La salle pouvait en contenir davantage.

E.D. — C'est exact. Mais nous avons volontairement exclu de la vente 500 billets correspondant à des places d'où la visibilité était nulle. On peut à la rigueur vendre une place d'où l'on entend chanter un chanteur sans le voir. Pour un spectacle de ballets, cela nous aurait semblé de l'escroquerie.

Arménia. — Malgré ces 500 places en moins, si je puis me permettre cette question, êtes-vous rentrés dans vos frais, qui ont dû être énormes ?

E.D. — Tout à fait. Disons que c'est une "opération blanche" : nous n'avons rien perdu ni gagné sur le plan financier. Mais c'est pourtant un succès complet. Nous avons gagné notre pari, malgré les risques qu'il représentait : rassembler 5 500

personnes en un seul soir, dans une salle qui est un temple du spectacle de notre époque, et bénéficiaire de l'assistance d'équipes professionnelles du plus haut niveau pour toute la partie technique.

Arménia. — Parlez-nous un peu plus de cette partie technique.

E.D. — Nous avons utilisé les services d'une dizaine de collaborateurs extérieurs payés et surtout, nous avons pu travailler avec l'équipe technique de spectacle la plus à la pointe actuellement : Jacques Rouveyrolis, pour le design éclairage ; Chris Thouzet, pour la réalisation et Michel Colin, son et régie.

Arménia. — C'est à Jacques Rouveyrolis que nous devons les "fumées" ?

E.D. — Oui. Il y tenait beaucoup. Cela se pratique souvent dans les spectacles actuels. Cela permet de diffuser la lumière.

Arménia. — Vous garderez évidemment un souvenir vidéo de ce spectacle unique ?

E.D. — Tout à fait. Nous avons même prévu de faire des cassettes-souvenir pour la vente.



Photo : A. M.

Photo : A. M.



Arménia.— Combien aviez-vous loué de caméras ?

E.D.— Quatre.

Arménia.— Mais vous ne pourrez pas donner sur cassette l'intégralité du spectacle : deux heures et demi, c'est trop long pour une vidéo.

E.D.— Evidemment. Nous avons fait une sélection d'une heure et demie environ. Le choix est un condensé fait d'après la qualité de l'image.

Arménia.— J'aimerais maintenant vous poser quelques questions sur la troupe. Les danseurs de Navasart sont des amateurs : c'est-à-dire qu'ils ne sont pas payés et qu'ils exercent un métier en dehors. Quelles professions sont représentées ?

E.D.— Il y en a la moitié d'étudiants. Les autres exercent des métiers très divers : secrétaires, pharmaciens, kinésithérapeutes, comptables, architectes, entrepreneurs dans la confection.

Arménia.— Dans ces conditions, quand vous répétez, c'est en heures supplémentaires. Combien de répétitions ?

E.D.— Deux soirs par semaine. Et en période de spectacle, jusqu'à quatre fois par semaine. Mais les heures supplémentaires qui pèsent lourd, c'est tout le reste : l'organisation matérielle, la partie administrative, mais aussi la confection des costumes. Pour ce spectacle, nous avons terminé la veille à trois heures du matin ! Il faudrait que nous puissions être soutenus financière-

ment par certaines organisations arméniennes, pour avoir davantage de temps et d'énergie à consacrer au travail purement artistique.

Arménia.— Combien de danses nouvelles avez-vous présentées pour la première fois en France ?

E.D.— Six, mais qui avaient été présentées aux U.S.A. pendant notre tournée.

Arménia.— Qui donne les idées de mise en scène ?

E.D.— L'un ou l'autre des membres de la troupe. Nos créations sont des œuvres collectives. Mais nous devons beaucoup à Albert Kizirian, le chorégraphe de l'Ensemble National d'Arménie, ensemble que nous avons fait venir pour la première fois en France en 1976, à nos frais, pour quinze jours.

Arménia.— Mais les danses folkloriques telles qu'elles se dansaient sur les places des villages n'avaient pas de chorégraphie.

E.D.— Bien sûr que non. Les danses sont folkloriques, mais la chorégraphie est actuelle. Nous ne sommes pas pour un folklore de musée. On nous reproche parfois de ne pas être puristes ; mais les jeunes de notre troupe veulent vivre l'actualité de leur arménité. Ce qui fait que nous communiquons avec le public, c'est qu'il nous voit vivre le folklore devant lui, un folklore intégré à notre temps par sa chorégraphie. Pendant le spectacle au Zénith, nous avons tout particulièrement senti que les ondes passaient entre les danseurs et le public.

Arménia.— Expliquez-vous davantage pour le profane : ces "ondes" portaient des danseurs ou du public ?

E.D.— Elles étaient en nous, mais le public en même temps en envoyait comme pour les appeler.

Arménia.— En quelque sorte, le public a une attente et vous sentez que vous allez la combler.

E.D.— Tout à fait. Dans ces moments, on éprouve une sorte d'allégresse physiologique qui vous transcende.

Arménia.— C'est difficile ensuite de revenir à la réalité de la vie de tous les jours ?

E.D.— Nous "planons" un certain temps. Il nous faut plusieurs jours pour déconnecter.

Arménia.— En conclusion, Eddy Djololian, que diriez-vous sur cette soirée du Zénith ?

E.D.— Nous avons senti que cette soirée n'a pas été une simple soirée artistique, mais un véritable phénomène culturel qui a redonné à une bonne partie du public la fierté d'être Arménien, comme en témoigne un grand nombre de lettres que nous avons reçues. Même s'il y a eu comme toujours un pourcentage de mécontents, par la foule qui s'est déplacée, mais aussi par l'émotion des spectateurs que nous avons pour ainsi dire physiquement ressentie, ce fut un événement, pour nous comme pour le public.

Photo : A. M.



Fonds A.R.A.M

PROGRAMME



Au cours de la première partie, de sa voix de soprano, Rosine Tachdjian de Paris a interprété un chant folklorique de Tatoul Altounian.

Photo : J.-M.Y.



En seconde partie les spectateurs ont eu droit à du Sayat-Nova interprété par Hagop Badolian de sa voix de ténor.

Photo : J.-M.Y.

PREMIÈRE PARTIE

- 1 SUITE POPULAIRE
Ensemble de danses paysannes de la province du Vaspourakan
- 2 VAGHARÇHAPAT
Symbole de l'architecture de la cathédrale d'Etchmiadzine, qui s'appelait autrefois Vagharchapat, siège du Catholicossat où demeure le chef de l'Eglise arménienne.
- 3 PERT BAR
A l'origine, jeu de la province du Vaspourakan, cette danse qui se répandit dans toute l'Arménie, finit par représenter la forteresse s'opposant aux envahisseurs.
- 4 IM ANOUCH TAVIR
Danse décrivant les formes de la lyre et les mouvements accomplis pour jouer de cet instrument très ancien.
- 5 HOVIVNEROU BAR
Les bergers se rencontrent dans les alpages et expriment leur allégresse en faisant montre de leur agilité.
- 6 ZANGUEZOUR
On retrouve ici la démarche caractéristique des montagnardes de la région escarpée du Zanguezour.
- 7 TSGNORSNEROU BAR
Une intense activité de pêche se déploie sur le lac Sévan, connu pour ses truites réputées et ses tempêtes soudaines.

- 8 GOJEROU BAR
En allant chercher de l'eau à la fontaine, les jeunes filles magnifient leurs cruches contenant l'eau, source de vie.
- 9 DJIBOTNERI BAR
Scène champêtre où les bergers s'amuse.
- 10 CHANT POPULAIRE
Tchehavane.
- 11 HEDZIALNEROV BAR
Les cavaliers du Caucase renommés pour leur fougue et leur impétuosité, rivalisent de prouesses individuelles. La présence des femmes rappelle que parfois, elle durent, elles aussi, prêter main-forte aux hommes dans les moments de péril.

DEUXIÈME PARTIE

- 12 CHALAKHO
L'hommage courtois des jeunes gens à la beauté féminine.
- 13 OUZOUN DARA
L'adieu d'une jeune fille à ses amies, à la veille de son mariage.
- 14 KHOROUMI
Danse guerrière du XV^e siècle du peuple Adjar, mimant les différents épisodes d'un combat.
- 15 YAMAN YAR
La grâce et la finesse de la danseuse arménienne qui se retrouvent dans cette expression chorégraphique.
- 16 LERNAYINE BAR
Danse caucasienne où s'expriment la vigueur et l'énergie des montagnards.
- 17 CHOUGHIGUI
Evocation du rêve d'amour du poète.
- 18 CHANT POPULAIRE
De Sayat Nova.
- 19 LEZGHINKA
Pratiquée par tous les peuples du Caucase, la Lezghinka reflète l'attitude noble et chevaleresque de l'homme envers la femme, et la fière réserve de celle-ci.
- 20 SARDARABAD
Célébration de la victoire de Sardarabad qui permit d'éviter l'extermination totale du peuple arménien.
- 21 GROUNKNER
La cigogne, oiseau très répandu et aimé en Arménie est aussi le symbole de l'émigrant s'éloignant de sa patrie.
- 22 GUINDONEROU BAR
Les guindos, figures populaires du vieux Tiflis, exerçaient nombre de petits métiers, notamment dans le quartier arménien d'Avlabar. Ils étaient en général de joyeux drilles qui aimaient bien rire, festoyer et épater les autres... Mais parfois, une balayeuse de rues ne s'en laissait pas compter...
- 23 HARSANIK
Tableau retraçant un mariage d'Arménie, avec la préparation, la cérémonie et les invités de chaque région, présentant en hommage leurs danses respectives : successivement Khazakhi, Leninakan, Chatakh, Abaran, Sassoun ; tout le monde se retrouvant pour le Kotchari, danse nationale arménienne et terminer dans l'air.

CHRONOLOGIE DES REBONDISSEMENTS DE LA QUESTION ARMÉNIENNE AU PARLEMENT EUROPÉEN

Début 1981

Une proposition de résolution sur la situation du peuple arménien est déposée par M. Jaquet et plusieurs autres députés. (doc. 1-782/81)

20 septembre 1983

A l'initiative du C.D.C.A., Mme Paule Duport et M. Ernest Glinne présentent au nom du groupe socialiste, la proposition de résolution sur "Une solution politique de la question arménienne". (doc.1-735/83)

27 janvier 1984

Les parlementaires allemands demandent et obtiennent de la commission politique la suspension de la procédure de rédaction du rapport jusqu'aux élections européennes de juin 1984. La diplomatie turque exerce une pression sur les députés allemands.

10 mai 1984

Question écrite n° 227/84 de Mme Paule Duport au Conseil des Communautés Européennes sur la question arménienne. (doc. 84 C 216/15)

17 juin 1984

Les élections européennes portent au Parlement Européennes une majorité nouvelle. Toutes les procédures antérieures sont annulées.

11 juillet 1984.

Réponse à la question écrite n° 227/84 de Mme Paule Duport de la part des ministres des Affaires Étrangères se réunissant dans le cadre de la coopération politique, compétents en la matière.

16 octobre 1984

La proposition de résolution "Sur une solution politique de la question arménienne" est présentée par M. Saby, Mme Charzat, M. Glinne, Mme Feuillet. (2-737/84).

23 octobre 1984

Le Président du Parlement Européen renvoie cette proposition à la commission politique pour examen au fond, et pour avis, à la Commission de la Jeunesse, de la Culture, de l'Éducation, de l'Information et des Sports.

26 novembre 1984

La commission politique décide d'élaborer un rapport sur la question arménienne.

20 décembre 1984

M. Vandemeulebroucke, député régionaliste du groupe



Photo : J.-M. Y - Henri VERNEUIL, le président de la réunion du 4 juin 1987.

Arc-en-ciel, est nommé rapporteur par la commission politique. Intervention de S.F.A. qui fournit une abondante documentation au rapporteur.

13 juin 1985

Le Président du Parlement Européen renvoie la proposition de résolution de M. Kolokotronis sur la question arménienne et la proclamation du 24 avril comme journée de souvenir du génocide arménien (doc. B2-360/85), pour examen au fond, à la commission politique.

25 septembre 1985

La commission examine pour la première fois le projet de rapport. Dans ce document l'auteur du rapport tout en condamnant fermement les actes terroristes auxquels se livrent des groupes arméniens, fait sienne la thèse du génocide perpétré à l'encontre des populations arméniennes de l'Empire ottoman par le régime des Jeunes turcs en 1915. Il demande au Conseil des Ministres se réunissant dans le cadre de la coopération politique de reconnaître le génocide arménien et plaide pour un dialogue pacifique entre la Turquie et l'Arménie.

Réactions de la Turquie suite au rapport de M. Vandemeulebroucke :

• L'ambassadeur de la Turquie, M. Adnan Bulak réagit vivement et considère que le projet de résolution "contient des éléments qui portent atteinte à l'intégralité territoriale de la Turquie" (lettre à Mme Duport en date du 5 janvier 1984).

• Le Premier Ministre turc, M. Ozal, très mécontent de la teneur dudit rapport, menace de "réviser sa politique économique et commerciale avec tout pays qui s'opposerait à la Turquie sur la scène européenne".

Campagne active menée par le C.D.C.A. et S.F.A. pour la reconnaissance des droits du peuple arménien.

22 janvier 1986

La commission politique demande à M. Vandemeulebroucke de compléter son rapport en y intégrant des données concernant la situation des Arméniens en Iran et en URSS.

Février à avril 1986

Dépôt de 32 amendements dont 21 émanant de M. Hansch (député allemand) et M. Penders (député hollandais).

26 juin 1986

La version révisée du projet de rapport doit être soumise au vote de la commission politique ; lors de cette réunion M. Prag (conservateur britannique) invoquant l'article 84 du règlement (question préalable) propose d'interrompre la procédure. Cette proposition reprise par le Président de la commission politique, M. Formigoni (démocrate chrétien italien) est mise aux voix et adoptée par 20 voix contre 19. La commission décide de refuser l'examen du projet de rapport.

Juillet 1986

Réaction immédiate de M. Vandemeulebroucke qui saisit le bureau élargi, le vote n'étant pas intervenu dans les formes réglementaires.

27 novembre 1986

Décision du bureau élargi présidé par M. Pflimlin qui exprime son désaccord avec la décision prise par la commission politique relative à l'utilisation de cette procédure. Il estime que l'article 84 n'était pas d'application et demande à la commission de prendre l'examen du projet de rapport.

25 février 1987

La commission politique adopte, après l'avoir amendé, le projet de rapport de M. Vandemeulebroucke par 25 voix pour, 23 contre et 2 abstentions.

A l'issue de ce vote, le rapport "sur une solution politique à la question arménienne" est profondément modifié. Sa version amendée est vidée de sa substance. Il n'est plus fait référence au terme de génocide pour qualifier les événements de 1915 et le rapport ne parle plus de "dialogue arméno-turc" mais d'une "réconciliation mutuelle". Ce rapport occulte la réalité historique et ne propose aucune solution politique.

4 juin 1987

Le Comité de Défense de la Cause Arménienne de Paris et l'Association Solidarité Franco-Arménienne organisent une grande réunion politique présidée par Henri Verneuil, pour informer et contribuer à faire rétablir la vérité au sujet des événements de 1915. Étaient présentes plusieurs personnalités connues dont trois parlementaires européens : MM. Glinne, Saby et Pranchère.

18 juin 1987

Le Parlement Européen adopte plusieurs amendements favorables aux thèses arméniennes mais aussi reconnaît par 68 voix contre 60 et 42 abstentions que "les événements tragiques qui se sont déroulés en 1915-17 contre les Arméniens établis sur le territoire de l'Empire ottoman, constituent un génocide."



Photo : J.-M. Y - Les orateurs de la grande réunion politique du 4 juin 1987 organisée conjointement par le C.D.C.A. et Solidarité Franco-Arménienne au P.L.M. à Paris.

LE PARLEMENT EUROPÉEN A CHOISI UN 18 JUIN POUR RECONNAÎTRE LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN



C'est le partenaire du groupe des non-inscrits, Jeff UBURGH, qui le premier a annoncé la bonne nouvelle de l'adoption définitive de la résolution à la foule massée au pied du bâtiment du parlement. La foule en délire l'a porté en triomphe jusqu'au micro.



Photo : J.-M. Y - Strasbourg, 18 juin 1987. La foule des manifestants arméniens venus de toute la France et de l'étranger a laissé éclater sa joie en apprenant après 18 heures qu'enfin le Parlement européen réuni en Assemblée plénière venait de reconnaître le génocide. La résolution était adaptée en remplaçant le terme d'injustice par celui de génocide pour qualifier "les événements tragiques qui se sont déroulés en 1915-1917 contre les Arméniens".

Question arménienne document A2-33/87

RÉSOLUTION

sur une solution politique de la question arménienne

Le Parlement Européen,

- vu la proposition de résolution déposée par M. Saby et autres signataires, au nom du groupe socialiste, sur une solution politique de la question arménienne (doc. 2-737/84),

- vu la proposition de résolution de M. Kolokotronis sur la question arménienne et la proclamation du 24 avril comme journée de souvenir du génocide arménien (doc. B2-360/85),

- vu le rapport de sa commission politique (doc. A2-33/87),

A. rappelant

- la proposition de résolution de M. Jacquet et consorts sur la situation du peuple arménien (doc. 1-782/81),

- la proposition de résolution déposée par Mme Duport et M. Glinne, au nom du groupe socialiste, sur une solution politique de la question arménienne (doc. 1-735/83), et

- la question écrite de Mme Duport sur la question arménienne,

- la résolution des ministres responsables des Affaires Culturelles, réunis au sein du Conseil du 13 novembre 1986, relative à la conservation du patrimoine architectural européen, y compris celui situé en dehors du territoire communautaire,

B. convaincu que la reconnaissance de l'histoire même du peuple arménien en Turquie implique la reconnaissance de son identité en tant que minorité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse,

C. considérant que les Arméniens qualifient ces événements de génocide organisé, au sens de la Charte des Nations Unies de 1948,

D. considérant que l'Etat turc rejette l'accusation de génocide comme non fondée,

E. constatant que jusqu'à ce jour, le gouvernement turc, par son refus de reconnaître le génocide de 1915, continue de priver le peuple arménien du droit à sa propre histoire,

F. considérant que jusqu'à présent, le génocide arménien, historiquement prouvé, n'a donné lieu à aucune condamnation politique, ni à aucune réparation en conséquence,

G. considérant que la reconnaissance du génocide arménien par la Turquie doit dès lors être vue comme

un acte profondément humain de réhabilitation morale envers les Arméniens qui ne peut que faire honneur au gouvernement turc,

H. regrettant profondément et condamnant le terrorisme absurde de groupes d'Arméniens responsables, entre 1972 et 1986, de plusieurs attentats, réprouvés par une écrasante majorité du peuple arménien, ayant causé la mort ou blessé d'innocentes victimes,

I. considérant que l'attitude intransigeante devant la question arménienne des gouvernements turcs qui se sont succédé n'a contribué en aucune manière à apaiser la tension,

1.— Est d'avis que la question arménienne et la question des minorités en Turquie doivent être resituées dans le cadre des relations entre la Turquie et la Communauté ; souligne en effet que la démocratie ne peut être implantée solidement dans un pays qu'à condition que celui-ci reconnaisse et enrichisse son histoire de sa diversité ethnique et culturelle ;

2.— Est d'avis que les événements tragiques qui se sont déroulés en 1915-1917 contre les Arméniens établis sur le territoire de l'Empire ottoman constituent un génocide au sens de la convention pour la prévention et la répression de génocide, adoptée par l'Assemblée générale de l'O.N.U. le 9 décembre 1948 ;

reconnait cependant que la Turquie actuelle ne saurait être tenue pour responsable du drame vécu par les Arméniens de l'Empire ottoman et souligne avec force que la reconnaissance de ces événements historiques en tant que génocide ne peut donner lieu à aucune revendication d'ordre politique, juridique ou matérielle à l'adresse de la Turquie d'aujourd'hui.

3.— Demande au Conseil d'obtenir du gouvernement turc actuel la reconnaissance du génocide commis envers les Arméniens en 1915-1917 et de favoriser l'instauration d'un dialogue politique entre la Turquie et les délégués représentatifs des Arméniens,

4.— Estime que le refus de l'actuel gouvernement turc de reconnaître le génocide commis autrefois contre le peuple arménien par le gouvernement « jeunes Turcs », sa réticence à appliquer les normes du droit international dans ses différends avec la Grèce, le maintien des troupes turques d'occupation à Chypre ainsi que la négation du fait kurde, constituent, avec l'absence d'une véritable démocratie parlementaire et le non-respect des libertés individuelles et collectives, notamment religieuses, dans ce pays, des obstacles incontournables à l'examen d'une éventuelle adhésion de la Turquie à la Communauté.

5.— S'associe, vu la tragédie qui l'a frappé, à son désir que se développe une identité spécifique, que soient garantis ses droits de minorité et que ses ressortissants puissent bénéficier sans entraves des droits de l'homme et du citoyen, tels qu'ils sont définis dans la Convention européenne des droits de l'homme et ses protocoles y afférents.

6.— Demande instamment que la minorité arménienne vivant en Turquie soit traitée équitablement en ce qui concerne son identité, sa langue, sa religion, sa culture et son système d'enseignement ; défend énergiquement l'amélioration de la protection des monuments ainsi que le maintien et la conservation du patrimoine architectural religieux des Arméniens de Turquie et souhaite que la Communauté étudie de quelle façon il convient qu'elle prête son concours à cette fin.

7.— Invite, dans ce contexte, la Turquie à observer scrupuleusement le régime de protection des minorités non musulmanes, comme le lui imposent les articles 37 à 45 du traité de Lausanne de 1923, que la plupart des États membres de la Communauté ont d'ailleurs signé ;

8.— Estime qu'il faut considérer la protection des monuments ainsi que le maintien et la conservation du patrimoine architectural religieux des Arméniens de Turquie, comme un élément d'une politique plus large visant à préserver le patrimoine culturel de toutes les civilisations qui se sont développées, au cours des siècles, sur le territoire de la Turquie actuelle et en particulier, celui des minorités chrétiennes qui ont fait partie de l'Empire ottoman ;

9.— Invite par conséquent la Communauté à étendre l'accord d'association avec la Turquie au domaine culturel afin que les vestiges des civilisations chrétiennes ou autres, telles que d'antiquité classique, hittite, ottomane, etc., dans ce pays soient préservés et mis en valeur ;

10.— Se déclare préoccupé par les difficultés que la communauté arménienne rencontre actuellement en Iran en ce qui concerne la pratique de sa langue et l'organisation d'un enseignement spécifique conformément aux règles de sa religion ;

11.— Dénonce les violations des libertés individuelles en Union soviétique commises à l'encontre de la population arménienne ;

12.— Condamne avec fermeté tous les actes de violence et toutes les formes de terrorisme émanant d'organisations isolées et qui ne sont pas représentatives du peuple arménien, et appelle les Arméniens et les Turcs à la réconciliation ;

13.— Invite les États membres de la Communauté à instituer une journée commémorant les génocides et les crimes contre l'humanité commis au XX^e siècle, et en particulier ceux dont ont été victimes les Arméniens et les Juifs ;

14.— Réaffirme son engagement de contribuer véritablement aux initiatives visant à promouvoir les négociations entre les peuples arménien et turc ;

15.— Charge son Président de transmettre la présente résolution à la Commission, au Conseil européen, aux ministres des Affaires Étrangères réunis dans le cadre de la coopération politique, au Conseil d'Association C.E.E./Turquie ainsi qu'aux gouvernements turc, iranien et soviétique et au Secrétaire des Nations Unies.

COMMISSION DÉPARTEMENTALE P.R. (U.D.F.) des AFFAIRES ÉTRANGÈRES
Bureau Jean Roatta, député - 16, rue de la République, 13001 Marseille

MOTION

La Commission Départementale P.R. (U.D.F.) des Affaires Étrangères s'est émue des récentes rencontres ou déclarations concernant l'éventuelle admission de la Turquie dans la Communauté Économique Européenne.

Considérant que la Turquie présente actuellement les caractéristiques ci-après :

1. Régime non démocratique avec atteinte aux droits de l'homme.
2. Population non européenne de souche asiatique.
3. Majorité à 95 % de la population de confession islamique avec poussées de l'intégrisme musulman.
4. Disparité trop criante des données socio-économiques par rapport aux autres membres de la C.E.E. (taux d'inflation, endettement, revenu par habitant).
5. Passé historique compromettant vis-à-vis des populations européennes et des minorités arméniennes et chrétiennes persécutées.
6. Culture du pavot autorisée avec accroissement possible du trafic de drogue déjà existant.
7. Taux d'expansion démographique galopant, induisant des déséquilibres sociaux (doublement de la population tous les 20 ans).
8. Existence de différends politiques et économiques avec la Grèce membre de la C.E.E. (question chypriote, recherches pétrolières en Mer Egée).

En conséquence, la Commission pense que l'admission de la Turquie au sein de la C.E.E. :

1. **accélérerait** le processus d'islamisation de l'Europe mettant en péril son équilibre social, son identité culturelle, ses valeurs traditionnelles et humanitaires ;
2. **nuirait** au développement économique de la C.E.E. par l'introduction massive d'une main-d'œuvre bon marché et non qualifiée ;
3. **gènerait** l'unification européenne sur le plan de ses structures politiques présentes et futures.

Elle souhaite que les parlementaires français et européens prennent conscience de ce problème et agissent en conséquence en s'opposant à l'admission de la Turquie dans la C.E.E.

Fait à Marseille le 16 juin 1987

P. La Commission Départementale
Le Président : Marcel COSTE



Paris, le 25 juin 1987

Monsieur Jean ROATTA
Député des Bouches-du-Rhône

Cher Monsieur le Député,

Je vous remercie de votre envoi au sujet de la Turquie et de l'éventualité de son admission au sein de la C.E.E.

Si la position stratégique de la Turquie aux portes de l'Union Soviétique oblige à ne pas rejeter ce pays vers son dangereux voisin, les voix qui se font entendre actuellement pour qu'il soit admis dans la C.E.E. se heurtent aux objections pertinentes de votre motion du 16 juin, et tout en restant attentive à la pression d'autres pays, je ne pense pas que cette admission soit actuellement envisageable.

Au vu de la dernière session du Parlement Européen, je n'ai pas le sentiment que celui-ci, qui devrait désormais donner son accord pour une telle admission, recueille une majorité favorable en ce sens.

Je vous remercie encore une fois néanmoins de votre envoi et vous assure, Cher Monsieur le Député, de mes excellents sentiments.

Nicole Fontaine
Député au Parlement Européen

MONTPELLIER : UN ESPRIT D'OUVERTURE.

COMMÉMORATION DU GÉNOCIDE DE 1915,

Depuis l'an dernier, la journée d'hommage aux victimes arméniennes du génocide de 1915 se déroule à Montpellier, dans le cadre officiel des cérémonies de la Journée Nationale du Souvenir des Déportés. Il faut en effet savoir que la Ville de Montpellier a tenu à officialiser en quelque sorte la manifestation arménienne en l'intégrant aux différentes cérémonies patriotiques, les deux commémorations se situant le premier dimanche suivant le 24 avril. Concrètement, cela signifie que la Ville de Montpellier lance plusieurs centaines d'invitations dont le libellé est explicite. Il s'agit là d'un engagement que beaucoup de communautés arméniennes pourraient envier. En quelques années, les Montpelliérains de souche ont pris l'habitude de participer à la cérémonie arménienne, en particulier la nombreuse communauté juive, régulièrement présente. Dans le même état d'esprit, les Arméniens prennent part aux commémorations en hommage aux déportés de la dernière guerre. C'est donc dans ce cadre que s'est déroulée, le dimanche 26 avril à 11 heures, la cérémonie du souvenir des victimes de 1915, au pied du Mémorial Arménien de l'Esplanade érigé par l'association "Arménie Vivante".



M. J.-P. Tahmazian pendant son discours au Mémorial arménien. De gauche à droite, entre autres personnalités : MM. Jerrou, Pailhès, Temple, Dimeglio, Biau Nicolas, Dédeyan, Markarian (cliché Midi Libre).

Organisée conjointement par "l'Amicale Arménienne de Montpellier et sa Région" et "Arménie Vivante" sous le patronage de la Ville de Montpellier et de son député-maire Georges Frèche — très attaché à la reconnaissance officielle du génocide —, la cérémonie a rassemblé environ deux-cents personnes, parmi lesquelles près de la moitié de non-Arméniens.

Après le dépôt des gerbes de la communauté arménienne et de la Ville de Montpellier et la minute de silence, M. Jean-Paul Tahmazian,

président "d'Arménie Vivante" prit la parole. Dénonçant la résolution du Parlement Européen votée le 25 février dernier, M. Tahmazian s'élevait contre le refus des instances européennes de qualifier les événements de génocide. M. Dédeyan, président de "l'Amicale Arménienne de Montpellier et sa Région" prit ensuite la parole, déclarant que la France avait toujours affirmé sa vocation à défendre les chrétiens d'Orient et qu'elle devait, dans le contexte contemporain, rester fidèle à cette mission.



Dépôt de la gerbe offerte par la Ville de Montpellier. M. Reboah, à g., M. Biau, à dr. Tout à fait à g., un "ancien", M. Bedrossian.

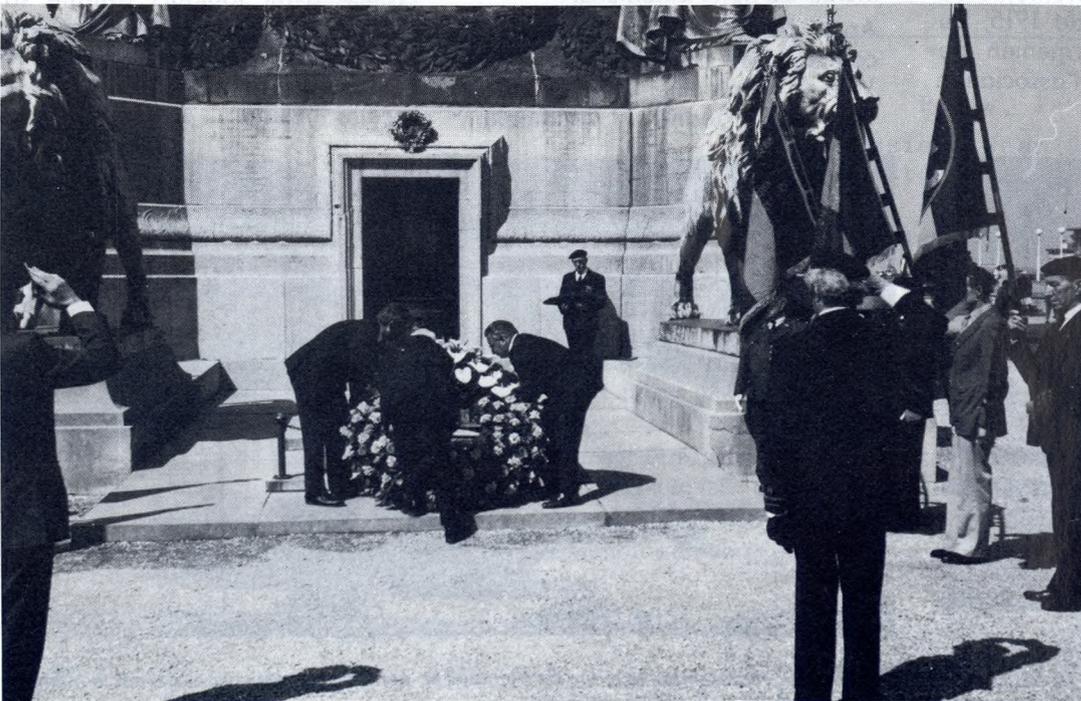


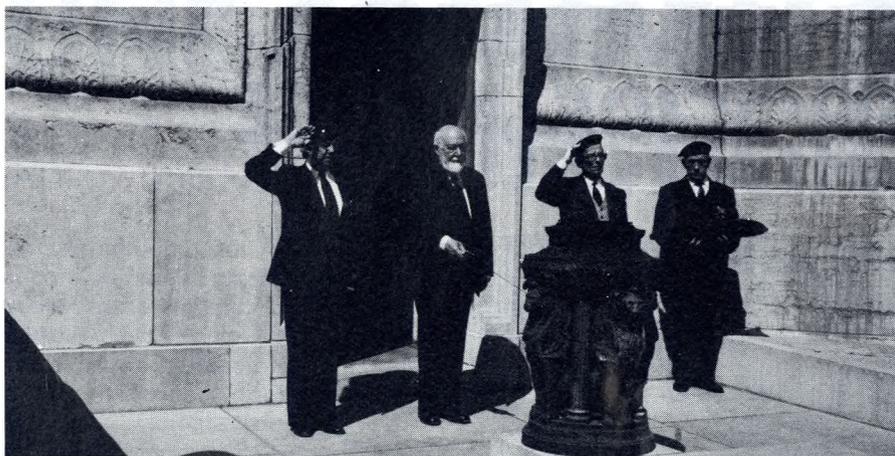
M. Reboah, représentant le maire de Montpellier, pendant son allocution, devant le Mémorial arménien de la place de l'Esplanade.

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU A BRUXELLES

Vendredi 24 avril 1987

En présence d'un nombre important de membres de la Communauté Arménienne de Belgique, le président du Comité des Arméniens de Belgique a déposé une couronne de fleurs sur la Tombe du Soldat Inconnu.





Le président, le professeur Arpag Mekhitarian, a ensuite procédé au ravivage de la flamme du souvenir en présence de délégations et de drapeaux des Associations d'Anciens Combattants belges. Une minute de silence et de recueillement fut observée par toute l'assistance. Le ruban tricolore belge de la couronne portait en lettres d'or :

LES ARMÉNIENS DE BELGIQUE
DE ARMENIERS VAN BELGIE

Chef du protocole : Edouard Emirzian.

INTERVIEW DE MONSIEUR ANGLADE, MAIRE DE VITROLLES

Armenia : Monsieur le Maire, quelle signification attribuez-vous à l'inauguration de l'esplanade du 24 avril dans votre ville ?

Monsieur Anglade : J'ai tenu à inaugurer cette esplanade quelques jours avant le 26 avril, date commémorative de la déportation. Donner à un lieu public la date du premier génocide du 20^e siècle, c'est en appeler à la mémoire de tous. Aucun génocide n'est indépendant des autres, et ce n'est pas une coïncidence qu'à la négation du génocide arménien par le gouvernement turc réponde la négation du génocide des Juifs et des Tziganes par certains, au nom d'une fausse rigueur historique.

Armenia : Qu'en est-il de la communauté arménienne ?

Monsieur Anglade : La communauté arménienne compte une centaine de familles, réparties dans toutes les couches socio-professionnelles de la population.

Armenia : Que pensez-vous de la demande d'adhésion de la Turquie à la C.E.E. ?

Monsieur Anglade : En tant que militant européen convaincu, je suis favorable à cette adhésion. Toutefois, une telle demande ne sera recevable qu'à la condition que la Turquie reconnaisse son passé ; et donc

le génocide arménien. La France, l'Italie et la Grèce ont ici un rôle à jouer, des conditions très fermes à poser en ce sens au gouvernement turc.

Armenia : Parlez-nous maintenant du livre de souvenirs du grand-père de votre femme, Ohannès.

Monsieur Anglade : Le grand-père de mon épouse avait 9 ans au moment du génocide. Son père, sa mère, son frère ont été massacrés. Il a dû fuir la Turquie.

Il nous a semblé qu'Ohannès devait raconter ces événements, parce que la mémoire est une chose fragile, et que de tels témoignages vivants sont utiles aux historiens.

Seulement, les Arméniens de la première génération restent discrets sur les événements. Ils ne racontent pas facilement le détail de leurs souffrances. Nous avons dû le pousser à écrire. Le texte initial a été rédigé en phonétique par Ohannès. Nous avons hésité à le reprendre entièrement, à le publier par exemple sous forme d'entretiens. Finalement, après consultation de mon ami Jean Kéhayan (qui a rédigé la préface du texte), nous avons renoncé à procéder à des transformations importantes. Le livre est donc très proche du texte initial. Il raconte la vie du grand-père de mon épouse, non seulement au moment des massa-

cles, mais aussi après, en Italie, puis en France, au moment de la guerre.

Armenia : Pourriez-vous définir quelques traits de l'identité arménienne ?

Monsieur Anglade : C'est difficile. Un trait marquant de la personnalité arménienne, en tout cas, c'est la dureté, la persévérance, qui pour certains va jusqu'à l'entêtement !

Armenia : Pensez-vous que la population arménienne soit assimilée ?

Monsieur Anglade : Cette question peut recevoir deux réponses. S'il faut comprendre assimilation sur le plan relationnel, la population arménienne me semble parfaitement assimilée en France, comme la communauté juive, d'ailleurs. S'il l'on entend par assimilation abandon des spécificités culturelles, linguistiques... je ne crois pas que les Arméniens soient assimilés. Ils conservent leur identité tout en étant intégrés à la communauté française. Ils sont 100 % Français et 100 % arméniens.

Armenia : Merci, Monsieur le Maire. Nous signalons à nos lecteurs que le livre "la mémoire d'Ohannès" est vendu au profit de l'UNICEF. Les commandes peuvent être passées à la mairie de Vitrolles.
Fonds A.R.A.M

72^e ANNIVERSAIRE DU GÉNOCIDE A NICE



Les manifestations marquant le 72^e anniversaire de notre Deuil National ont débuté le 23 avril par une veillée en l'Église Apostolique Arménienne suivie d'une conférence sur le génocide et ses conséquences avec projection de diapositives donnée dans la salle Ochagan par le Dr Chabouh Gedik.

Le lendemain, une foule nombreuse se rassemblait sur la Promenade des Anglais pour le défilé jusqu'au Monument aux Morts avec à sa tête le porte-drapeau des Anciens Com-

battants Français d'origine Arménienne, entouré des portes-drapeaux des diverses associations d'anciens combattants des Alpes-Maritimes, suivi des enfants de l'École Arménienne, du révérend-père Daron Gerejian qu'entouraient les élus et représentants des partis politiques, ainsi que les présidents de toutes les associations arméniennes de la Côte d'Azur.

Le cortège officiel et les personnalités étaient reçues sur le parvis du Monument aux Morts par Monsieur

Jean Cazarian.

Retentissaient le "GARDE A VOUS", "LA SONNERIE AUX MORTS", suivis de la minute de silence et de la prière aux morts par le révérend-père Daron Gerejian.

Cérémonie émouvante, ponctuée par le dépôt des gerbes pour la ville de Nice par Monsieur Calza, adjoint au maire, représentant Monsieur Jacques Medecin, et pour les associations arméniennes par leurs présidents, que cloturait Monsieur Jean Cazarian par son allocution.

Fonds A.R.A.M

Alfortville

UNE COMMÉMORATION UNITAIRE

Les Arméniens ont commémoré encore une fois le premier génocide du XX^e siècle, sur les cinq continents, par des initiatives plus ou moins heureuses et des rassemblements plus ou moins grands, dans l'unité ou sans elle. Comme toujours, c'est dans la capitale arménienne Yérévan, où l'expression de la division est impossible, que les foules les plus importantes — en nombre formel comme en proportion par rapport à une population arménienne donnée — se rassemblent en souvenir de l'holocauste arménien.

En France, les Arméniens non plus n'ont pas oublié, et ils se rassemblent. Mais ils donnent parfois le spectacle de leur désunion. A cet égard, la colonie d'Alfortville, située tout près de Paris, fait figure d'exception. Et elle n'est pas la seule fort heureusement.

Si l'organisation des différentes manifestations liées au 24 avril est harmonieuse dans cette ville, c'est en partie parce que les associations participantes n'ont aucun antagonisme politique à surmonter, comme c'est très souvent le cas ailleurs.

En effet, à Alfortville, les associations politisées ou sections de partis politiques arméniens, aux analyses et objectifs politiques différents de ceux



Photo : J.-M. Y - Le Père PABOUDJIAN, chef spirituel de la colonie arménienne d'Alfortville, entouré d'adjoints au maire et de conseillers municipaux, écoute les orateurs.

du parti "Dachnak" — qui seul est représenté par sa section — ne sont pas implantées dans la commune.

C'est le dimanche 26 avril qu'eut lieu le déroulement de cette commémoration unitaire. Après la Messe de Requiem en l'Eglise Saints-Paul-et-Pierre, célébrée par le Père Nerseh Paboudjian, la foule s'est rendue en cortège vers la stèle qui est une croix de pierre (khatchkar en arménien), dédiée à la "Mémoire de 1 500 000 Arméniens victimes du génocide ordonné par le gouvernement turc en 1915" et qui comme on peut le constater sur la photographie ci-après, a été entièrement restaurée — inscription initiale comprise — suite à l'attentat dont elle avait fait l'objet en 1984, quelques jours seulement après son inauguration par M. Franceschi, maire de la ville.

Si cette journée pour le souvenir — sans en exclure les revendications — semble être à l'abri de la désunion à Alfortville, on peut s'interroger cependant sur les causes exactes de l'incapacité des associations à mobiliser une proportion importante d'Arméniens.

La municipalité responsable de l'existence du monument était naturellement présente comme chaque année.

Nous reproduisons ci-dessous le point capital de l'allocation introductive de M. Armen Ouzounian, représentant de l'Ecole Saint-Mesrop à cette occasion, tout en regrettant de n'être pas en mesure de transmettre le discours arménien de Mme Michèle Sarkissian, représentante de la Maison de la Culture Arménienne et celui de M. Dikran Tchertchian.

Allocution de M. Armen Ouzounian

"Chers Amis,

Ainsi que chaque année, nous nous retrouvons autour du monument à la mémoire de nos victimes du génocide perpétré par le gouvernement turc en 1915 à l'encontre de 1 500 000 de nos compatriotes.

La minute de silence que nous avons respectée marque notre recueillement. Mais cette année, encore un peu plus, cette minute de silence doit être l'occasion de rassembler nos forces pour exprimer plus fort nos revendications, pour défendre les droits et intérêts légitimes du peuple arménien. Cette année, nul ne l'ignore, nos représentants militent auprès des instances européennes pour la reconnaissance du génocide arménien, étape indispensable à toute autre revendication..."

Fonds A.R.A.M



Photo : J.-M. Y - Avant les discours, deux jeunes filles déposent une couronne de fleurs, puis suit une minute de silence à la mémoire des victimes de la barbarie turque.



BANQUE D'ARBITRAGE
ET DE CRÉDIT

"B" comme BAC et BEDOIAN

Introduction au Second Marché de la Bourse de Paris
Le 26 juin 1987

Sarkis Bédouian est le vice-PDG de la Banque d'Arbitrage et de Crédit (B.A.C.). En 1979, il fait son entrée dans la société, qui s'appelait alors la Compagnie Européenne de Placement, et marque un tournant dans l'évolution de l'entreprise, en devenant le principal actionnaire. Du même coup, il entraîne avec lui des actionnaires français, alors qu'ils étaient auparavant étrangers en majorité, et fait du marché financier français des emprunts et des obligations sa spécialité.

Il devient en 1985 le fondateur de la BAC, née d'une fusion entre la Compagnie Européenne de Placement et la Banque Arabe Privée. Et c'est alors vers une nouvelle route économique que s'oriente la BAC, entraînée par Charles Delamare et Sarkis Bédouian.

En effet, le 26 juin dernier, la Banque d'Arbitrage et de Crédit est entrée sur le second marché boursier parisien, avec 69,6 millions de francs d'actions, qui portent son capital à 300 millions de francs. "C'est un événement pour la Communauté arménienne qui voit consacrer la notoriété de l'un des siens, fondateur et principal actionnaire privé de cette banque", écrivait, en français et en arménien, Sarkis Bédouian dans une lettre envoyée aux Français d'origine arménienne d'Ile-de-France. Après Manoukian et Kélian, voici Bédouian, ou plus exactement la BAC sur le second marché. C'est, il est vrai, un événement d'ampleur qui méritait la mobilisation de la Communauté arménienne.

"C'était pour moi un devoir de prévenir mes compatriotes, me déclare Bédouian, compte tenu de mon profond engagement dans la Communauté". Ce n'est pas par souci financier que le vice-PDG de la BAC a tenu à informer les Arméniens en particulier, mais par fierté de voir la Communauté participer de plain-pied à l'activité économique du pays.

"300 francs l'action, ce n'est pas un peu cher ?", lui demandais-je innocemment. "Non, et les chiffres le prouvent : notre banque a une croissance des bénéfices de 65 % l'an au cours des trois dernières années, et de 90 % l'an depuis sa création en 79. Ce prix de 300 F l'action correspond à 13 fois le bénéfice net estimé pour 87". "Alors, on y gagne en achetant du Bédouian ? — Je n'aime pas trop cette personnalisation excessive, me répond-il. Je préfère parler de la BAC : une entreprise bancaire est d'abord un travail d'équipe, même s'il est exact que c'est par moi que les Arméniens connaissent cette banque, et j'en suis heureux. D'ailleurs cette entrée en bourse a fort bien marché, puisque la BAC, me signale Bédouian, a eu 5 millions 400 000 demandes pour 232 000 titres". Sarkis Bédouian est ce qu'on appelle un homme de contact : dynamique, chaleureux et ouvert aux initiatives, il communique à merveille sa passion économique et du monde des affaires, sans asséner, comme certains spécialistes, des chiffres à n'en plus finir qui se soldent par l'incompréhension du néophyte.

Sa passion pour la finance ne l'empêche également pas d'être impliqué dans le monde arménien, même s'il ne s'en vante pas tous les jours, comme ceux qui, chaque fois qu'ils le peuvent, rappellent qu'il y a 15 ans, ils ont signé une pétition pour le génocide...

"L'Arménie compte beaucoup dans ma vie personnelle surtout, mais aussi parfois dans mon travail, quand je traite avec nos quelques clients arméniens. J'ai toujours été très proche de l'Eglise arménienne, car j'ai toujours pensé que c'est là le lieu de rassemblement de l'ensemble de la Communauté, toutes passions politiques confondues. Mon mouvement à moi, c'est celui de l'Eglise, qui a aussi un rôle politique, principalement dans l'enseignement : préparer les élèves à écrire et à parler l'arménien, c'est préparer l'armée de demain, qui va poursuivre les revendications de la Diaspora. Je crois que le vote du 18 juin aura des suites positives, et en tous cas, il ne peut qu'encourager et redonner du baume au cœur des Français d'origine arménienne.

L'arménité, je le constate, se développe partout, le sens de nos droits historiques s'accroît chez nos enfants, cette force arrive dans la vie active, consciente du passé historique qu'elle a à transmettre et à prolonger, et prête à prendre ses responsabilités."

Par ailleurs, SB finance de temps à autres les placards publicitaires parus dans la presse française, der-

Fonds A.R.A.M.

nièrement après le 18 juin 87 : *"Sponsoriser ce genre d'actions, surtout à buts culturel et politique, mais pas au sens partisan du terme, est aussi mon rôle : faire connaître à l'opinion les grands problèmes et les réalisations de notre communauté"*. Un exemple à suivre.

"Et l'avenir ?

— Les Arméniens s'engagent dans l'action politique et diplomatique. Je suis optimiste sur l'avenir de la situation politique arménienne. Il faudra être prêt à saisir les opportunités qui seront tendues dans le cadre des développements de l'action diplomatique, et qui sont les chances de demain."

Si SB est confiant quant à l'avenir de la communauté, il peut l'être aussi en ce qui concerne, sur un tout autre plan, la BAC, qui va très bien, merci pour elle. SB me confie qu'elle a fait 56 millions de chiffre d'affaires en 86 après impôts, et prévoit (espère) une croissance de 15 à 20 % cette année.

Pour lui, la capacité d'innovation est primordiale : il faut sans relâche des produits nouveaux, des services toujours plus performants. S'adapter à la clientèle est une nécessité et, ipso facto, faire face à la concurrence, dans la perspective du grand marché unique européen de 1992, qui

reste la grande étape à franchir et à laquelle tous se préparent. Sarkis Badoian se sent prêt à affronter tous les défis et cette entrée sur le second marché boursier ne fait qu'accroître les possibilités d'expansion et d'ouverture sur d'autres terrains économiques. Dans un esprit de sportivité et un salubre lien avec ses origines, ce qui n'est pas si courant chez les hommes d'affaires d'origine arménienne, Sarkis Bédouian, en super forme, ne compte pas se faire ou se laisser oublier de sitôt.

Guillaume Hamalian



Photo : Archo Melconian - Sarkis BÉDOIAN, vice-P.D.G. de la Banque d'Arbitrage et de Crédit (B.A.C.) avec à ses côtés Alain MANOUKIAN (à gauche sur la photo).

NOS ARTISTES

Depuis qu'il a terminé ses études à l'Institut des Beaux-Arts d'Érevan, dans la section mise en scène, Lévon Mégueurditchian a fait plus de dix films en neuf ans. Il travaille depuis 1978 à "Haïfilm".

Il a réussi là où d'autres avant lui ont failli : faire un film sur le poète national arménien Hovhannes Chiraz ; film très court, certes, mais qui est une réussite.

Quant à la cantatrice Souzanna Mardirossian, qui est aussi d'Arménie Soviétique, elle a gagné à Toulouse en 1984 le deuxième Grand Prix au concours international de chant lyrique. Elle promet également beaucoup.

Son parcours jusqu'à présent est tout simplement remarquable.

Plusieurs personnes qui la connaissent en France espèrent pouvoir la faire venir très prochainement pour des concerts à Paris, Lyon et Marseille.



Photo J.M.Y.

Yérévan avec en arrière-plan le mont Ararat en territoire arménien, occupé par la Turquie. C'est le matin et la ville est encore dans l'ombre.

ՌԵՓԻՍՈՐ ԼԵՒՈՆ ՄԿՐՏՉԵԱՆ



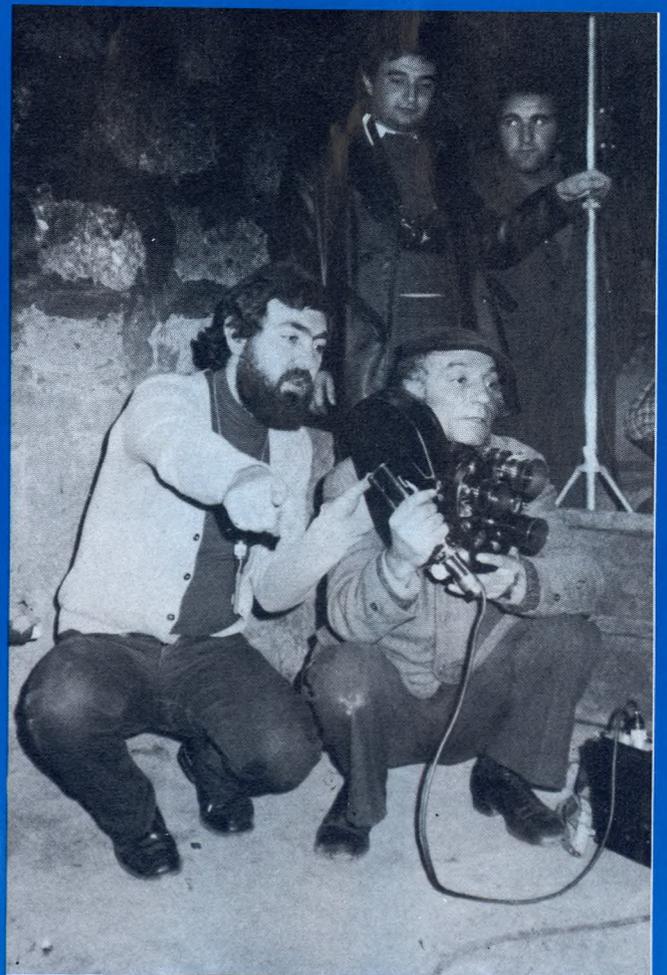
Լեւոն Մկրտչեան

Վաւերագրական կինոն, հաւանաբար, միակ ժանրն է, որում ամէնից քիչ է յաջողուում ներգրաւել դերասաններին, բայց վաւերագրական կինոն միակ ժանրն է, ուր մենք ամէնից շատ ենք տեսնում դերասաններին: Որովհետեւ որքան բնական է ներկայացում հերոսը, այնքան նա պրոֆեսիոնալ է, իսկ վաւերագրական կինոն բոլորից շատ է ձգտել մօտենալ ճշմարտութեանը: Իսկական վաւերագրող լինելը դժուար է, վաւերագրող ռեփիսորները դերասաններ չունեն (երբեմն ֆիլմը դերասաններն էլ են փրկում), սցենարի հեղինակն էլ այստեղ մեծ դեր չի խաղում, մի խօսքով վաւերագրական կինոն ոչ ոք ռեփիսորից բացի չի ստեղծում եւ վերջինս այստեղ թէ սցենարի հեղինակն է, թէ օպերատոր, թէ նկարիչ, մի խօսքով՝ ամէն ինչ: Հնայած, որ մակագրութիւններում գրուում են բոլորի անունները: Ես չգիտեմ, այս ամէնին տեղեակ էր արդեօք երիտասարդ ռեփիսոր՝ Լեւոն Մկրտչեանը, երբ մի քանի տարի առաջ եկաւ վաւերագրական կինո, բայց նրա առաջին իսկ աշխատանքներում այդ բոլոր ուսերին տանելու փորձը ակնհայտ էր: Միգուցէ դա հենց իր ռեփիսոր լինելու պահանջն էր, իսկ գուցէ եւ՝ առանց դրա դժուար է ճշմարիտ կինո պատկերացնել:

Նա աւարտել է Երեւանի գեղարուեստաթատերական ինստիտուտի ռեփիսորական բաժինը: 1978ից աշխատում է «Հայֆիլմ» կինոստուդիայի վաւերագրական ֆիլմերի ստեղծագործական միաւորումում եւ այժմ տասից աւելի ֆիլմերի հեղինակ է: Այսօր ռեփիսորի աշխատանքներից կ'ուզենայի առանձնացնել երեքը՝ «Յովհաննէս Շիրազ», «Պարոյր Սեւակ» եւ «Ծովասար» ժապաւէնները, որոնք եւ բնութագրում են նրա ողջ ստեղծագործական ուղին:

Գրեց՝ ԷԴՈՒԱՐԴ ՎԻՐԱՊԵԱՆ

Պէտք է նկատել, որ իր հիմնական ֆիլմերում ռեփիսորը միշտ դիմել է բարդ նիւթի, իսկ ինչ վերաբերում է «Յովհաննէս Շիրազ»ին՝ դժուարագոյն նիւթին: Շատերն են փորձել, սակայն տարբեր պատճառներով չի յաջողուել: Բայց այս դէպքում ինչ-որ հարազատ բան կար, որ ինքնավստահութիւն տուեց. քաղաքը, ուր ծնուել ու մանկութիւնն էր ապրել մեծ բանաստեղծը՝ ռեփիսորի քաղաքն էր, եւ հողն էր նոյնը եւ ջուրը նրանց: Իհարկէ, դա եւ չափազանց շատ էր, եւ չափազանց քիչ: Ռեփիսորն այդ ամէնից, ինչպէս շատ դէպքերում, ընտրեց ընդամէնը տաս րոպէ:



Լեւոն Մկրտչեան՝ Գևարաբաճուսի պլանի հետ A.R.A.M

Շիրազի մասին ֆիլմ ստեղծելը պատասխանատու աշխատանք էր եւ մեծ համբերատարութիւն էր պահանջում: Ինչպէս յայտնի է բանաստեղծը խուսափում էր կինոխցիկից եւ կտրականապէս հրաժարուում նկարահանուել: Ռեժիսորը ոչ միայն համոզել է նրան, այլեւ ստիպել վստահել կինոխցիկին, եւ այդ վստահութիւնն այնքան նկատելի է, կարծես խոստովանութեան տարրեր է կրում իր մէջ, խոստովանութիւն բանաստեղծի մասին, բանաստեղծի խոստովանութիւնը: Միաժամանակ այնքան պարզորոշ է սկսում ֆիլմը. քաղաքի աղմուկ եւ երթեւեկութիւն, անցորդներ, բոլորի հայեացքները ուղղուած են միեւնոյն կողմը: Այդ պահին կինոխցիկը որսում է բանաստեղծի դէմքը, որը փողոցով, իր որդու հետ դանդաղ գնում է, բայց յանկարծ մի բարձր ձայն է լսում, սես ժողովրդի ձայնը. —Շիրա՛զ...: Շրջում է: Կինոխցիկի շարժումը կանգ է առնում, ժապաւէնը կանգ է առնում, մարդիկ կանգ են առնում, վայրկեանը կանգ է առնում եւ շարունակում է լուկ պոէզիայի յարատեւ ընթացքը: Դադարը տեւում է ընդամէնը մէկ վայրկեան, մինչեւ որ քատրի վրայ գրում է ֆիլմի վերնագիրը եւ այդուհետ սկսում է զարմանահրաշ կեանքը, որ անցնում է ժապաւէնի բարդ կառուցուածքի միջով՝ բանաստեղծը եւ ժողովուրդը, բանաստեղծը եւ լեզենդը, բանաստեղծը եւ կեանքը, բանաստեղծը եւ մահը...

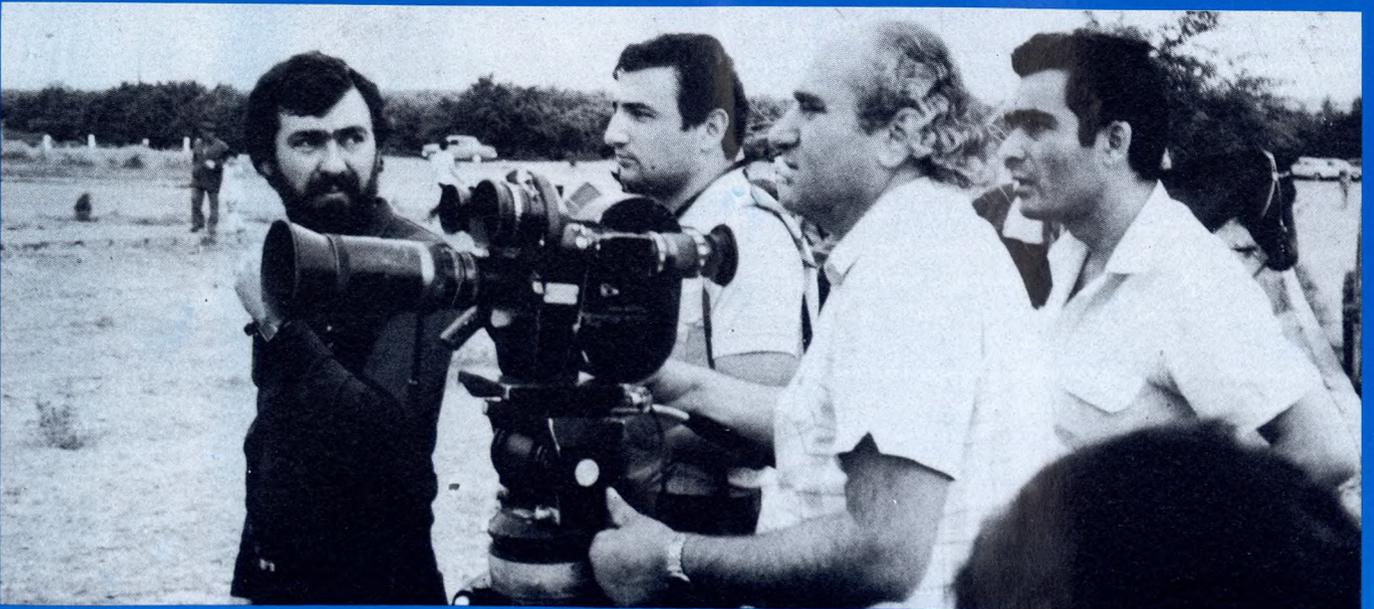
Լեոն Մկրտչեանը իր ֆիլմերում երբեք հաղորդավարական տեքստ չի օգտագործում: Ուօքը պատկանում է հերոսներին: Դրանով է նախ եւ առաջ պայմանաւորուած երկու աշխարհների անմիջական կապը. իսկ «Շիրազ»ի դէպքում առաւել եւս: Դա խորապէս տխուր ֆիլմ է մի մարդու մասին, որն արդէն մեզ հետ չէ, բայց սա նաեւ մի ֆիլմ է, որ վերադարձրեց մեզ Յովհաննէս Շիրազին այնպիսին, ինչպիսին գիտէինք մենք նրան, այպիսին, ինչպիսին տեսանք առաջին անգամ:



Լեոն Մկրտչեան՝ Շիրազին հետ

Այս է պատճառը, որ երիտասարդ ռեժիսորի ճամփորդութիւնը դէպի մանկութեան աշխարհը, սիրոյ աշխարհը, պոէզիայի աշխարհը՝ խոստովանք թուաց, կարծես թէ խոստովանում էին, թէ ինչպէս պէտք է սիրել եւ ինչպէս՝ մեռնել: Դրա համար էլ այս ֆիլմը ոչ միայն վարպետի դիմանկարը ներկայացնելու փորձ է, այլեւ հայրենի եզերքի եւ նրա երազների պատկերման փորձ, երազներ, որոնցից մէկը Յովհաննէս Շիրազի մասին էր...

«Յովհաննէս Շիրազ»ը Լեոն Մկրտչեանի ամենայաջողուած աշխատանքներից է: Այն նաեւ հայկական վաւերագրական կինոյի վերջին տարիների յաջողութիւններից է: Ժապաւէնը միաժամանակ լուրջ ներդրում է ընդհանրապէս դիմանկարային վաւերագրութեան մէջ: «Շիրազից» յետոյ Մկրտչեանի յաջորդ ֆիլմը Պարոյր Սեւակի մասին էր, որը



Լեոն Մկրտչեան (ձախին) գործի ընթացքին



«Մովսար» ազգագրական երգչախումբին հետ

չարունակեց եւ լրացրեց ռեժիսորի լուրջ որոնումները այդ ժանրում: Այստեղ նա օգտուել էր արխիւային կինոնրութեան եւ բանաստեղծի լուսանկարներից: Ընտրած բոլոր լուսանկարներում Սեւակը ժպտում է: Ռեժիսորը միտումնաւոր ոչ մի ուրիշ լուսանկար չի վերցրել, որովհետեւ բանաստեղծի կենսահաստատումը նրա համար ֆիլմի առաջնային գծերից մէկն է: Իսկապէս, պէտք էր որ քիչ հնարամտութիւն ցուցաբերել, որպէսզի ոչնչից ֆիլմ ստեղծուէր: Փաստօրէն Սեւակին չէին նկարահանել. հետեւաբար ռեժիսորը պէտք է այլ բանի վրայ յոյս դնէր: Դարձեալ այլ բանի՝ հարազատ հողի նկատմամբ սիրոյ ու նրա արմատների հետ կապի... եւ դարձեալ յաջողութիւն: Մնում է միայն յաւիտենական ցաւի զգացողութիւնը. ինչու եւն այդքան անժամանակ մեռնում մեծերը եւ անպատասխան է մնում միայն այն հարցը, թէ որն է նրանց անմահութեան գաղտնիքը...

Թւում է, թէ թեմաները ստեղծուած էին եւ մնում էր միայն հետեւել դրանց: Չէ որ այնքան դժուար էին առաջին քայլերը, որքան դժուար էր գնալ դէպի յաջողութիւնը: Մէկ ուրիշը նրա փոխարէն գուցէ այդպէս էլ վարուէր:

Յաջորդ ֆիլմը կոչւում էր «Մովսար»: Ինչպէս միւս երկուսը, սա նոյնպէս տաս ըոպէ տեւողութիւն ունի: Այն նուիրուած է «Մովսար» ազգագրական խմբին, որի ղեկավարն է վերին Սասնաչէն գիւղի դպրոցի հայոց լեզուի եւ գրականութեան ուսուցիչ Գէորգ Յակոբեանը: Ֆիլմը շատ բանաստեղծական է, հիւսուած հին հայկական աւանդոյթներով ու սովորութիւններով: Կինոնկարը պատմում է Արեւմտեան Հայաստանից գաղթած սասունցիների շառաւիղների մասին, որոնք մինչեւ այսօր կենդանի են պահում իրենց հայրենի երգը, այն փոխանցում սերունդէ-սերունդ:

Պատմութիւնը սկսելը եւ ընդհանրապէս պատմելը արուեստում ամենակարեւորն է: Չկարողանալն այս դէպքում չի ներուում, չկարողանալը տանում է մտքի բացակայութեան, մի խօսքով, իրական արուեստի հետ հանդիպում չի կայանում: Լեւոն Մկրտչեանը ունի այդ յատկութիւնները: Նա կարողանում է հետաքրքիր սկսել ֆիլմը եւ հենց սկզբից հաղորդակցում է հանդիսատեսի հետ: Ամէնից

չատ նաեւ «Մովսարն» է դա հաստատում,- էկրանի վրայ խոշոր պլանով ինչ-որ իր է պտտում, որ սկզբում խնձորի է նման, ապա գնդի, եւ միայն վերջում եւ հասկանում, որ մեր առջեւ պտտողը աշխարհն է: Այն կանգ է առնում, կինոխցիկը կարծես ետ է դնում եւ Բիրլիական ձայնը, թւում է թէ եկեղեցու խորքից, տեղեկութիւններ է հաղորդում Սասնայ երկրի մասին: Պէտք է ասել, որ նման անցումները կամ ռետրոսպեկցիաները յատուկ են Մկրտչեան ռեժիսորական ձեռագրին, որովհետեւ այդ ֆիլմերը իրենց մէջ որոշակի խնդիր են կրում. միֆի եւ այլաբանութեան միջոցներով նրանք վերածնում են մեր երկրի անցեալը, վերադարձնում են մեզ նրա ընդհանուր պատկերը: Այս է պատճառը, որ նա անվերջ բացում է անցեալի էջերը եւ ինչի մասին էլ որ խօսելիս լինի, պատասխանը ուզում է գտնել անցեալում: Այս իմաստով «Մովսարը» իսկապէս շատ բան է լրացնում ռեժիսորի անհատականութեան ու կենսագրութեան մէջ: Նախնիները գաղթել են Արեւմտեան Հայաստանից՝ Մուշից... ահա թէ որտեղից է դալիս յիշողութիւնների թելը, ահա թէ ինչու է այս կինոն այսպիսին եւ չի ցանկանում ուրիշը լինել: Որովհետեւ ուրիշը նրանք չէր լինի, իսկ նրանք իր ճանապարհներն են, ճանապարհներ, որոնցով անցել, որտեղ սիրել, ատել եւ սպասել են Յովհաննէս Ծիրազն ու Պարոյր Սեւակը, նրանք մեծ Հայաստանն է ու մեր ծովի յաւիտենական սպասումը, մեր հին, շատ հին աշխարհը...

Վաւերագրական կինոն դժուար ժանր է: Մարդիկ սովորել են խաղարկային կինոյին, սակայն վաւերագրական կինոն նոյնպէս կինո է՝ իսկական կինո, երբ նրանում էլ զգալի է իրական ցաւը եւ երբ արուեստագէտը պատմել գիտի: Այդ ժամանակ է, որ սահմանները վերանում են, եւ մնում է միայն կինոյի ամբողջական հասկացողութիւնը: Հենց սրանով է հետաքրքիր ու անսպասելի Լեւոն Մկրտչեանի արուեստը: Այդպիսին է նրա կինոն, այդպիսին են դէպի ճշմարտութիւն տանող ճանապարհները: Կը կարողանա՞ր արդեօք նա յետագայում էլ գտնել դրանք. հայկական բոլոր ազգային տօնակատարութիւններն ու ծեսերը նկարահանելու իր երազանքներում, Մաշտոցի, Զօրավար Անդրանիկի, Զարենցի ու Սարոյեանի մասին պատմող ֆիլմերում... ուզում ենք հաւատալ, որ կարող է: Չէ՞ որ կարեւորը գտնելը չէ, կարեւորը հաւատալն է ու առանց դադարի առաջ ընթանալը...

- «Ծիրագ», «Սեւակ», «Մովսար»
- «Սա իմ հողն է» (Հովուերգութիւն է՝ նուիրուած հայ գիւղին).
- «Ալրոմի» (Վերածնուած ազգային ձիախաղերին է նուիրուած).
- «Ամէն երեկոյ վեցից յետոյ» (Երիտասարդութեան պրորբեմներին).
- «Հայրիկի դպրոցը» (Երկրից գաղթած ժողովրդական երգիչ՝ Հայրիկ Մուրատեանին է նուիրուած այս ֆիլմը):

ԵՐԳՉՈՒՀԻ ՍՈՒՍԱՆՆԱ ՄԱՐՏԻՐՈՍԵԱՆ

Երեւանի Ալ. Սպենդիարեանի անուան օպերայի եւ բալետի պետական ակադեմիական թատրոնի մեներգչուհի, երեք միջազգային մրցոյթների դափնեկիր Սուսաննա Մարտիրոսեանը երկու տարուայ ընթացքում գտնուում էր Իտալիայում, Միլանի «Լա Սքալա» օպերային թատրոնում կատարելագործուելու նպատակով:

Երգչուհու շքեղ եւ հիասքանչ տեմբրով ձայնը լիարժէք տրամադրիկ սորբանոն, ջերմ երաժշտական զգացմունքները, կատարողական բարձր մակարդակը շատ անգամ են հիացմունք պատճառել թէ բարձրագոյն փուլի խստապահանջ անդամներին, թէ սովորական երաժշտասէրներին եւ բազմաթիւ ունկնդիրներին:

Սուսաննա Մարտիրոսեանը Երեւանի Կոմիտասի անուան պետական կոնսերվատորիայի սանն է եղել: Նա ուսանել է յայտնի պրոֆեսոր Թամարա Շահնազարեանի մօտ, որի բազմաթիւ սաները յայտնի երգիչներ են:

1977ին, աւարտելով այդ ուսումնական հաստատութիւնը, նա հրաւիրուում է Երեւանի օբերային թատրոն որպէս մեներգչուհի: Յամառ եւ նուիրուած աշխատանքը քայլ առ քայլ բերեց Սուսաննա Մարտիրոսեանին մեծ յաջողութիւն, սկզբնական շրջանում հայրենի թատրոնում եւ համերգային սրահների բեմայարդակում, իսկ յետագայում շատ հեղինակաւոր եւ մեծ համբաւ ունեցող միջազգային մրցոյթներում:



Սուսաննա Մարտիրոսեան

1984 թուականին Ֆրանսայի Թուլուզ քաղաքում Սուսաննա Մարտիրոսեանը արժանացաւ երկրորդ «Կրան-բրի» մրցանակին:

Յաջորդ յաղթանակները պսակուեցին Միլանում գտնուելու ժամանակ, երկու միջազգային մրցոյթում եւս՝ 1985ին Պավիայում եւ 1986ին Բուեստոյում Վերդիի ծննդավայրում՝ «Վերդեան ձայներ» հանրայայտ մրցոյթում:

«Լա Սքալա»-յում վերապատրաստման ժամանակ նրա ուսուցիչն է եղել Ջուլիետտա Սիմիոնատտոն, իսկ Վերդեան ակադեմիայում նա ուսանել է Գարլօ Բերգոմցիին: Այդ ակադեմիայում նա առաջինն էր Սովետական երգիչներից, որ հրաւիրուած էր վերապատրաստուելու:

Այժմ նրա խաղացանկում ընդգրկուած են բազմաթիւ դերերգեր՝ Վերդիի, Պուչչինիի, Մասկանիի, Չայքովսկու եւ հայ կոմպոզիտորների օբերաններից:

Նրա համերգային խաղացանկում տեղ են գտել բազմաթիւ կամերային ստեղծագործութիւններ, ինչպէս եւրոպական, ռուսական, այնպէս էլ հայկական կոմպոզիտորների ստեղծագործութիւններից:

Սկսած 1981 թուականից, Սուսաննա Մարտիրոսեանը իր բոլոր յաջողութիւնները լիարժէք կիսում է իրեն նուազակցող հանրապետութեան վաստակաւոր արտիստուհի, դաշնակահարուհի՝ Զեմֆիրա Բարսեղեանի հետ, որի անունը քաջ յայտնի է երաժշտական հասարակութեանը: Նա այժմ Երեւանի կոնսերվատորիայի դաշնամուրային բաժնի պրոֆեսոր է: Զեմֆիրա Բարսեղեանը բազմաթիւ անգամ ելոյթներով հանդէս է եկել աշխարհի տարբեր երկրներում:

LABYRINTHE ET LUMIÈRE

propos sur le livre "Voyages égarés" de Donikian

Édité par la Librairie Le Pont de l'Épée

Les textes de Donikian sont comme pulsés au rythme d'artères trop gonflées, qui éclateraient, sans les saignées écoulées aux soixante et onze pages de son recueil "Voyages égarés".

Pulsations de phrases sans verbes, le plus souvent, nous éclaboussant de mots comme d'un cœur blessé, d'une bouche hoquetante.

"Ma bouche est noire", écrit-il, ou : "Tu écouteras tes pas s'échapper de ta bouche".

Et le mot "sang" criblé ses pages plus de quinze fois.

A l'analyse, on découvre aussi la peur des "labyrinthes à perpétuité", de cette "trouble circulation" qui se réenroule sur elle-même, et de tous "les souterrains noirs" qui sont les égouts de la ville, mais aussi les canaux intimes, tout ce qui "hante le ventre" :

"Je préfère au pays un paysage qui vive dans le ventre",

irrigue la chair et les entrailles, fait gonfler les muscles.

Autant de mots qui jalonnent le recueil, répétés jusqu'à l'obsession, tout autant que les mots "nœud", et "encerclé".

Heureusement, le salut vient par... les obliques, qui brisent les "nœuds", et lancent des harpons de lumière pour décrocher un bout de ciel.

L'avenir est "oblique", et cette oblique est une alliée de la "puissance matinale", propice aux "actions cosmiques", et "prouesse d'un éclat".

A cause de ces "éclaircs", mes mots



Photo : J.-M. Y - "Voyages égarés" est le dernier ouvrage de DONIKIAN. L'auteur, lors d'une rencontre organisée en son honneur dans le cadre des après-midi de l'Association Créations Contemporaines Arméniennes dirigée par Bruno SAKAYAN.

sortent de l'enlèvement, se redressent comme des "arbres", "mots affairés vers des feux noirs, frais de mille jeunesse".

"Je sauverai l'aventure oblique qui loge dans les mots."

Par ces élancements, Donikian évite le morbide, le réenfant pour la lumière : "L'avenir oblique d'un homme a de quoi attiser l'instant pourvu qu'il reconnaisse la communion des choses."

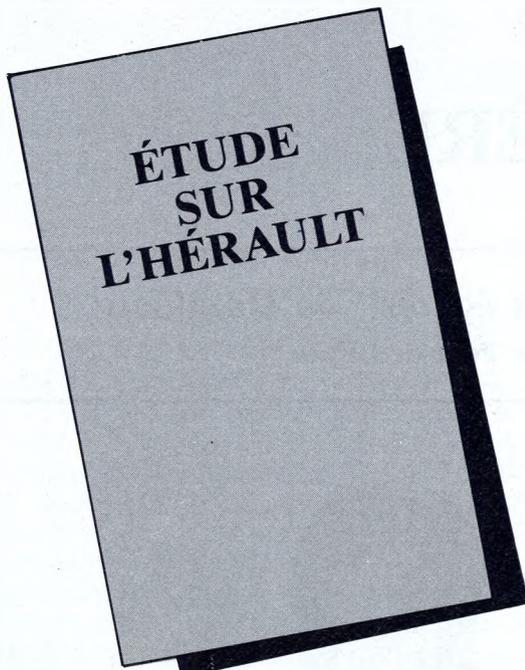
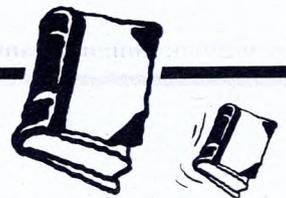
"La matinée éclate autour de ma chambre ainsi douée d'une grande clarté."

"La forêt habitera ma chambre."

"Furieusement, je chasse un monde fait de nœuds."

Mais au lieu de clore par la fin ("le voyage minutieux, de plus en plus étroit"), revenir en arrière, comme au "jeu de l'oie" (jeu de la spirale et des labyrinthes), et tomber miraculeusement sur la case la plus colorée, à la page 37, à faire oublier qu'on a perdu son tour, dans le plaisir de la découvrir la plus belle de toutes.

"Tuiles absolument parfaites. Tuiles en rangs militaires. Pyramide. Toit d'or de temple japonais. Triangles frisés. Tuiles. Ondulations immobiles. Voilà ce qui monte à ta fenêtre immédiatement. Une chevelure rousse qui sert d'axe aux tournoisements des hirondelles. Quatre pans striés sur qui le soleil tombe équitablement. Il sera midi."



Nous avons relevé que la revue **ÉTUDES SUR L'HÉRAULT** (8, rue de Lunaret, 34000 Montpellier), dans sa dernière livraison qui comporte de nombreux articles (33 au total), consacre une substantielle étude, due au professeur Edmond Khayadjian (spécialiste du mouvement arménophile en France) à "La question arménienne dans **L'Éclair de Montpellier** (un célèbre journal du début du siècle). Edmond Khayadjian recense et analyse tous les articles que le grand orientaliste Jacques Morgan (dont lui-même a réédité **l'Histoire du peuple arménien** et **l'Essai sur les nationalités** avec le concours de l'Académie de Marseille) a rédigés pour ce journal montpelliérain sur le génocide de 1915, sur le combat des Arméniens pour leur indépendance, sur les perspectives politiques de l'Arménie à l'issue de la première guerre mondiale. Notre savant compatriote (auteur d'un remarquable **Archag Tchobanian et le mouvement arménophile en France**) y fait la preuve, encore une fois, de son talent d'historien, de son érudition et de son aisance d'écriture.

Études sur l'Hérault, un volume au format 21×29,7, 192 pages, couverture couleur, nombreuses illustrations, 200 F + 50 F de port, à commander au siège de la revue, 8, rue de Lunaret, 34000 Montpellier.

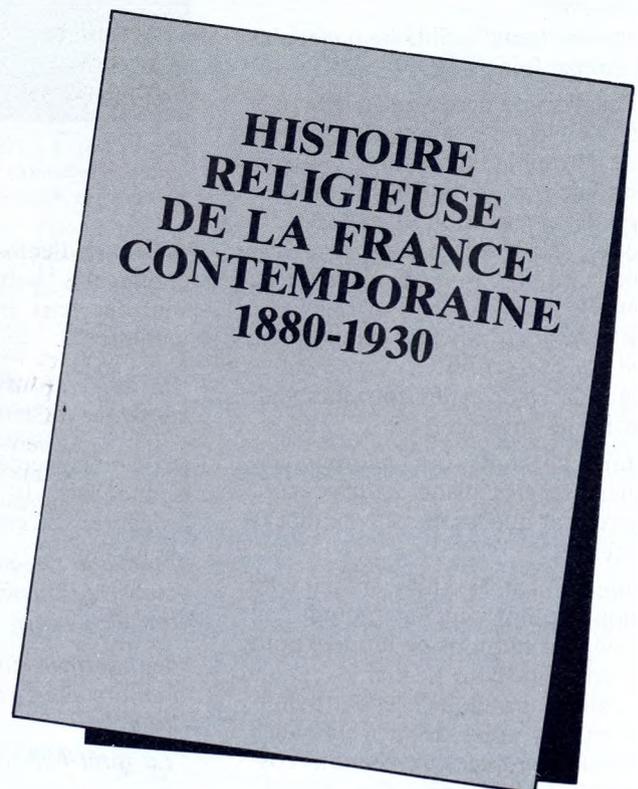
Pour les autres études d'E. Khayadjian, adressez-vous à votre librairie arménienne ou, à défaut, à l'auteur, 18, avenue du Moulin de Marc, 13260 Cassis.

Deux spécialistes réputés de l'histoire du christianisme, Gérard Cholvy, professeur à l'Université de Montpellier III, et Yves-Marie Hilaire, professeur à l'Université de Lille III, viennent de publier le tome II de leur monumentale **Histoire religieuse de la France contemporaine (1880-1930)**.

Il est intéressant de noter que, dans le chapitre que les auteurs consacrent à "La reconstruction matérielle et spirituelle" après la première guerre mondiale, ils réservent des passages intéressants aux communautés immigrées, comme les Russes, les Polonais et les Arméniens. Concernant les Arméniens, ils en soulignent le témoignage de peuple martyr, le remarquable apport liturgique au sein du christianisme en France et l'activité constructrice à Paris, Marseille et Lyon. Quelques figures de "pionniers" — Mgr Balakian, les bienfaiteurs Mantacheff ou Khorassandjian, les pasteurs Chazarossian et Barsumian, Mgr Bahabanian — y sont citées.

Il est heureux de constater que, dans cet ouvrage qui va faire autorité, le caractère spécifique du christianisme arménien en France soit reconnu.

Éditions Privat, bibliothèque historique
14, rue des Arts - 31068 Toulouse Cedex
Prix : 170 F (tome II).

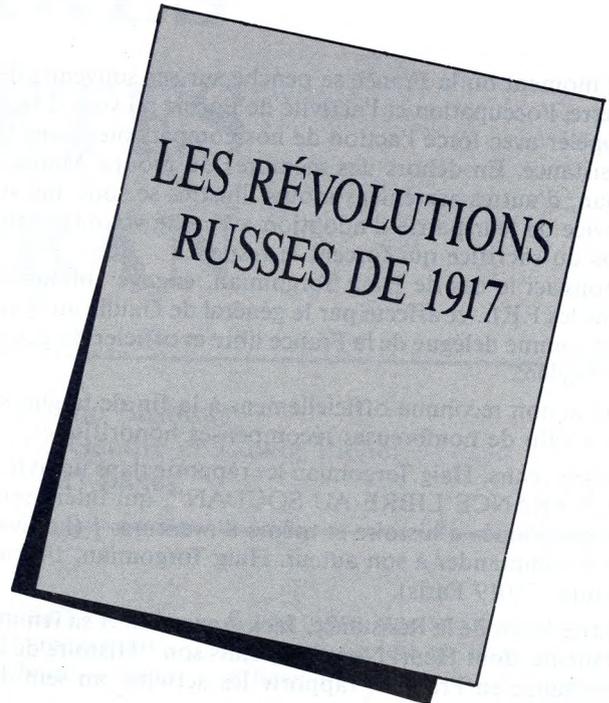


LES RÉVOLUTIONS RUSSES DE 1917

C'est un regard pénétrant sur les révolutions russes de 1917 — dont voici le soixante-dixième anniversaire — et les origines du communisme moderne que jette dans ce livre le "conservateur libéral" Léonard Schapiro, avocat et historien russe récemment disparu et l'un des meilleurs spécialistes de l'U.R.S.S., à la culture encyclopédique. Toute sa vie, ainsi que l'écrit Hélène Carrère d'Encausse en une lucide préface, le hanta ce "fossé qui sépare la réalité soviétique de l'image que s'en fait le monde occidental". La pensée dominante de Schapiro est excellemment condensée par celle de l'auteur de *l'Empire éclaté* : "La révolution d'octobre — greffée sur la vague populaire de février — n'a pas été autre chose qu'un coup de force fomenté par des révolutionnaires professionnels".

Tour à tour sont évoqués les soubresauts successifs de l'immense séisme : germes de la révolution, montée du bolchévisme, chute de la monarchie, guerre civile, triomphe du léninisme... Sont ici brossés, de Kérensky à Lénine, les portraits psychologiques des protagonistes de premier plan. Voici l'abdication de Nicolas II : "L'empereur fit alors un signe de croix et déclara son intention d'abdiquer en faveur de son fils", puis, dans son journal intime, il écrira : "Autour de moi tout n'est que trahison, lâcheté et fourberie"... Voilà les dernières années, la maladie de Lénine devenu impotent et aphasique : "Sous prétexte de ménager sa santé, on lui cachait de nombreux problèmes. Ses deux secrétaires l'espionnaient pour le compte de Staline, ou du moins le pensait-il".

Schapiro, en conclusion, répond à cette question brûlante : "Le stalinisme était-il inscrit dans l'œuvre de Lénine ?"... Or cette réponse, nuancée et pondérée, est



la suivante (mais laissons la parole — encore elle ! — à Hélène Carrère d'Encausse) : "Si Lénine a bien préparé les voies du stalinisme", Staline, quant à lui, mettra en place "un système cohérent qui usera de toutes les possibilités léguées par Lénine pour réaliser son dessein : le pouvoir total d'un homme et une transformation radicale de la société russe par la violence". (Léonard Schapiro, *Les révolutions russes de 1917. Les origines du communisme moderne*, Flammarion).

Le Breton Grandmaison

REVUE

Le CAP, revue d'approfondissement psychologique à ouverture pluridisciplinaire (secrétariat 3, place Notre-Dame, 21000 Dijon), dans son numéro 9 de 1987, publie un article remarquable de Mireille Lescure, psychologue d'origine arménienne, déjà auteur des ouvrages "La carence éducative" et la "Psychologie de la première enfance".

Dans cet article, Madame Lescure s'interroge sur les sources de la psychanalyse à travers la personnalité et l'œuvre du docteur Joseph Breuer, dont le rôle à l'origine des découvertes de Freud est "capital, mais encore méconnu".



Au moment où la France se penche sur ses souvenirs de guerre, l'occupation et l'activité de Barbie à Lyon, il faut rappeler avec force l'action de nos compatriotes dans la Résistance. En dehors des membres du groupe Manouchian, d'autres arméniens moins illustres se sont mis au service de leur patrie d'adoption avec une volonté et un sens du sacrifice qui forcent le respect.

Citons ici le cas de Haig Torgomian, engagé volontaire dans les F.F.L. et affecté par le général de Gaulle au Soudan comme délégué de la France libre et officier du général Leclerc.

Son action reconnue officiellement à la fin de la guerre lui a valu de nombreuses récompenses honorifiques.

Ses souvenirs, Haig Torgomian les rapporte dans un livre : "LA FRANCE LIBRE AU SOUDAN", qui intéressera les passionnés d'histoire et même d'aventures ! (Le livre est à commander à son auteur, Haig Torgomian, 14, rue Manin, 75019 Paris).

Autres héros de la Résistance, Jack Agazarian et sa femme Francine, dont Henri Noguères, dans son "Histoire de la Résistance en France", rapporte les activités au sein du groupe Suttill.

Trahi et victime d'une souricière, Jack Agazarian sera soumis à d'effroyables tortures. Il ne dira jamais rien et sera finalement fusillé à Flossenburg, six semaines avant la victoire alliée.

**LA FRANCE
LIBRE
AU SOUDAN**

Que nos jeunes Arméniens puissent méditer l'exemple de tels aînés dont l'amour et la fidélité à la France, leur terre d'accueil, était aussi importants que l'attachement à la patrie et aux racines arméniennes : totalement Arméniens et pourtant Français jusqu'au bout !

Jean-Michel KASBARIAN

*mettre au monde une villa
soigner l'existant
l'esthétique d'une façade
le cœur d'un magasin*

*un groupe d'architectes (médecins)
à votre chevet
Robert Chevodian
30, bd Notre Dame 13006 Marseille - Tél. 91.54.06.96*

GUERRES SECRÈTES AU LIBAN

— Annie Laurent et Antoine Basbous —
Collection dirigée par Bertrand Le Gendre et Edwig Plenel
Gallimard 1987 - 137 pages

“Un pays otage, une nation déchiquée après douze ans d’une guerre dont aucun indice n’annonce la fin” : tel apparaît, hélas, le Liban, aux deux jeunes historiens et enquêteurs si abondamment documentés que sont Annie Laurent - une Française - et Antoine Basbous - un Libanais - tous deux universitaires, co-auteurs de **Guerres secrètes au Liban**.

...Pourquoi secrètes ? Parce que ce sont les secrets même des sanglants affrontements survenus au pays du cèdre - entre Chiïtes, Druzes, Chrétiens, Alaouites, Palestiniens, Syriens, Israéliens et Iraniens - qu’ils sont ainsi parvenus à traquer. Il s’ensuit, tout au long de l’ouvrage, la galerie des portraits parlants de tant de personnages qui “font” actuellement l’histoire au Moyen Orient. Recueillons quelques-unes de leurs paroles.

...C’est d’abord Hafez el Assad, le Syrien, passé maître en **taquiya** (la dissimulation) s’écriant : “N’oubliez pas une chose : il n’y a pas de peuple palestinien, il n’y a pas d’entité palestinienne, il y a la Syrie...” cependant que l’Egyptien Sadate oppose à Assad cette injonction brutale : “Otez vos mains du Liban...”. Voici les rugissements de Yasser Arafat promu par les siens commandant général des forces d’El Asifa (ce qui veut dire “La Tempête”) : “Que le sang coule, dit-il, jusqu’aux genoux de Beyrouth, que le Liban devienne un fleuve de sang !”.

Puis, comme on demandait à l’hodjatoleslam Montazeri chargé d’exporter la révolution khomeyniste — “*Vos hommes seront-ils armés ?*” — “*Nous combattons, a précisé le saint homme iranien, avec notre foi, nos ongles et nos dents*”.

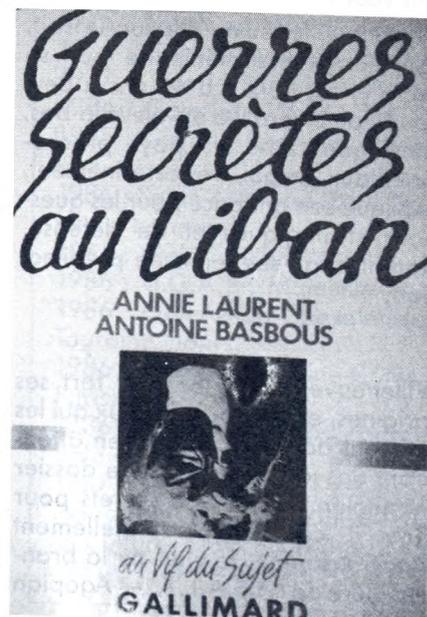
La question, dès lors se pose : “*Pourquoi le Liban pacifique et libéral, vieil ami de l’Occident, est-il devenu le foyer du terrorisme occidental ?*”... Et les clairvoyants enquêteurs d’évoquer les atroces opérations du Djihad islamique, lequel “regroupe tous ceux qui veulent se dissimuler derrière une appellation sans déclarer leur identité”.

Qu’il est donc loin le temps où un Liban prospère, harmonieusement chrétien et arabe, chérissait la France comme “une tendre mère”, et combien coupable devaient se révéler l’illusion, l’imprévoyance du distingué homme d’Etat libanais Pierre Gemayel (père de deux présidents successifs de la République) le jour où il lança cette boutade imprudente : “*La force du Liban réside dans sa faiblesse*”... alors que, seul, le service militaire obligatoire pouvait “soudier la nation face au péril extérieur”.

Nos deux historiens se souviennent que Charles de Gaulle, quant à lui, eut à l’égard du peuple martyr, un cœur de père et manifesta toujours son attachement à l’intégrité du territoire libanais.

A ce propos, une anecdote : le Général ayant projeté en 1969 un voyage officiel à Beyrouth (qui malheureusement ne devait pas avoir lieu), l’épouse du président Charles Hellou, s’adressant à un chambellan chargé d’organiser le séjour, lui demanda en montrant une superbe alcôve de style damascène : “*Etes-vous bien sûr que le lit est assez grand ?*”.

Le Breton Grandmaison



Fonds A.R.A.M

CHARLES VILLENEUVE

UNE CONVICTION A TOUTE ÉPREUVE

par Guillaume HAMALIAN

Charles Villeneuve est actuellement le Français d'origine arménienne le plus haut placé dans les milieux français de l'information.

En effet, depuis maintenant deux ans, il occupe les fonctions de directeur adjoint de la rédaction d'Europe 1, la radio de Jean-Luc Lagardère.

M. Villeneuve a donc la charge de diriger quelques 100 journalistes, en France et à travers le monde, pour la radio star de l'information.

Son entrée à Europe en 1970 a fait de lui un des piliers de la station, comme on dit ; il venait alors de la presse écrite, le journal "Paris Presse l'intransigeant", et a dû subir les 12 travaux d'Hercule de la Bourse Logeat, qui sélectionne deux journalistes par an : n'entre pas à Europe 1 qui veut !

Charles Villeneuve, chacun le sait, est d'origine arménienne par sa mère et est né il y a 46 ans à Beyrouth, au Liban. Il a été élevé là-bas, ainsi que dans les pays proche-orientaux, ce qui, très certainement, explique son attirance pour les questions stratégiques et de défense, dont il a fait ses sujets de prédilection.

Villeneuve affiche haut et fort ses origines, et n'est pas de ceux qui les mettent dans leur poche, en attendant des jours meilleurs. Le dossier arménien n'a plus de secrets pour lui : il connaît personnellement Agop Agopian, le chef de la branche dure de l'A.S.A.L.A. — Agopian



Service de presse d'Europe 1. Charles VILLENEUVE.

n'est d'ailleurs qu'un pseudonyme — il a vécu avec lui, ainsi qu'avec les milieux terroristes arméniens, sur le terrain, à Beyrouth, durant plusieurs mois. A l'épreuve des faits, et non dans de moelleux bureaux, Villeneuve a tiré son propre raisonnement, qui réside dans cette formule : oui au terrorisme ciblé, non au terrorisme aveugle.

"Je suis relativement autoritaire", aime-t-il à répéter, pour se décrire. Mais il est un autre trait de son personnage, c'est la fidélité, fidélité professionnelle à Europe 1, malgré sa brouille passagère avec Lagardère concernant le "changement de cap" dans l'information.

A l'heure où le P.A.F. — Paysage Audiovisuel Français — s'arrache à

grands frais certains "journalistes", Charles Villeneuve a reçu de multiples propositions, dont le poste de directeur d'antenne de la 2^e chaîne de télévision, qu'il a refusé. Depuis, il a accepté de s'occuper des éditos sur les questions de sécurité et de défense sur la 5^e chaîne, sans quitter ses fonctions à Europe.

"Histoire secrète du terrorisme, les juges de l'impossible", son premier livre, qu'il a écrit avec son beau-frère Jean-Pierre Peret — chez Plon — traite des grandes affaires terroristes de ces dernières années, mais n'a pas trait, ou peu, au terrorisme arménien.

Villeneuve voit dans l'histoire récente trois âges du terrorisme, correspondant à trois étapes dans l'escalade, où l'on est passé du terrorisme de groupes au terrorisme d'État, quelques États qui tirent les ficelles de ce fléau mondial. Un livre malheureusement d'actualité sur cette forme de guerre sournoise et lâche qu'est le terrorisme, insaisissable, mais qui, comme toute organisation, a ses failles cachées. A chaque fois que je rencontre Charles Villeneuve, je constate qu'il se fixe des objectifs bien précis pour la période à venir. Le prochain ? Rencontrer une fois encore Agop Agopian. Le pari ne manque pas d'audace, mais ceux qui le connaissent savent que Villeneuve-Céropian ne fait jamais les choses à moitié, et que lorsqu'il veut quelque chose, il s'implique à fond. Avec cette fois, peut-être, à la clé, un livre sur l'A.S.A.L.A.

Sur les pas du peintre-sculpteur Raffy

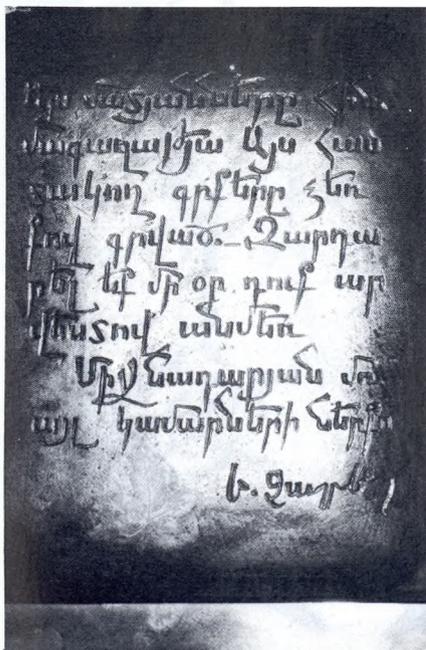
LE MARCHEUR EN TERRE ÉTRANGÈRE OU : UNE AUTRE ÉCRITURE

par Narcisse BERLIOCCI Photos : Liliane CHEDIKIAN et J.-M. YEREMIAN

De Raffy, je n'avais encore vu que des lettres d'un alphabet étranger, auquel sa spécificité donne un charme ésotérique aux yeux de tous ceux qui ne connaissent pas l'Arménien.

Lettres-objets, comme les armoiries mystérieuses d'un Ordre secret, ou les clés de citadelles perdues, dont l'artiste a su mettre en valeur les formes à la fois strictes et ouvragées.

Couchées sur le papier, elles soumettent l'espace entièrement, dans leur grille cabalistique, historiée de bruns, de rouges sombres, ou de ces bleus et verts mystiques rehaussés, qui vous font remonter à l'âge d'or de l'enluminure.



Hommage (du poète Tcharents aux miniaturistes arméniens). Bronze.

En tapisserie, elles ont le pathétique de bannières sauvées d'un empire englouti.

Gravées, elles luisent sur des talismans de bronze comme les hiéroglyphes dans l'or pharaonique.

Découpées en feuillage, elles peuplent de secrets indicibles des arbres hiératiques. Des arbres aux rameaux d'or, comme celui qui ouvrit à l'Enée de Virgile les portes d'ivoire du royaume souterrain, et en mémoire duquel, probablement, il fut donné à ce même Virgile de pouvoir guider Dante pour qu'il sondât les mystères de son propre gouffre.

Par la puissance de ce rameau d'or, j'ai entrevu la vérité de ces lettres : des arcanes à traverser pour pénétrer jusqu'à l'Œuvre, et non pas des motifs décoratifs. Non pas des tableaux répétitifs, ou des bibelots dorés pour vitrines, mais des théorèmes et des symboles à méditer et à interpréter pour dévoiler leur auteur et se rencontrer soi-même avec lui.

Au vernissage de sa dernière exposition à Paris, pour Terre et Culture (organisation qui a fait l'événement du numéro précédent de cette revue, le n° 102), cette impression m'est confirmée par la découverte d'autres œuvres qui m'étaient encore inconnues.

En peinture, aquarelle, gouache ou "tempéra" (technique de la miniature, à l'œuf et poudre de couleurs naturelles) sur papier, des foules d'hommes sans ville. Mais aussi des hommes et des villes, ou plutôt la multiplication de la même ville en relief réel, aux maisons de couleur alvéolées, comme

superposées, ville d'Orient ou architecture de notre temps ? J'interroge l'artiste : "Comment avez-vous obtenu ce relief du papier ?", "— Avec de la pâte à papier que je fabrique".

RAFFY

Né en 1945 à Beyrouth.

1965-70 : Beaux-Arts de Beyrouth.

1970-1977 : Beaux-Arts de Paris (E.N.S.B.A.), Atelier César.

1975 : diplôme supérieur des Beaux-Arts sculpture, mention très bien.

1980-83 : professeur de sculpture à la Faculté St-Charles Paris I.

LISTE INDICATIVE DES EXPOSITIONS

1975 : Salon de Mai, Paris.

1976 : Galerie Monade, Paris.

1977 : Galerie Wertheim, Paris.

1984 : Galerie J.-Weber, Paris.

1985 : Galerie Roshwitha-Benkert, Zürich.

1986 : Salon Art Sacré, Paris (invité d'honneur).

1986 : Galerie Lions'Y, Lyon.

1986 : U.G.A.B., Marseille.

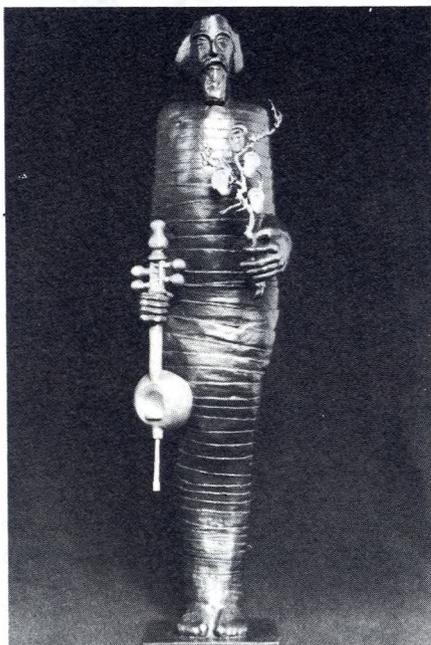
1986 : Galerie du Chevalot de Touraine, Tours.

1986 : Galerie Caroline-Corre, Paris.

1986 : Galerie Noodlebärg, Bâle (Suisse).

1987 : exposition à Valence, inaugurée par M. le Ministre de la Culture, François Léotard.

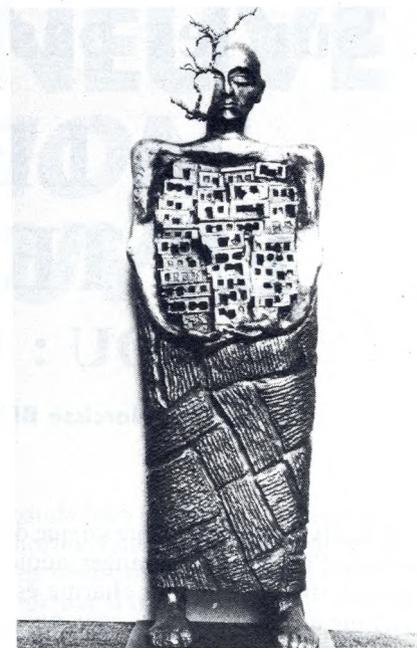
1987 : Galerie Bernier, Paris.



Sayat Nova. Bronze. Hauteur 50 cm.

Voici à présent d'étranges chasubles, tissées de nervures ou scellées de lettres, ou bâties de cette unique ville, et dont on ne sait pas si elles recouvrent des bustes, ou si les têtes qui en émergent ne sont que les masques de quel rituel ?... Parfois même, plusieurs masques — ou visages — imbriqués, à la recherche de leurs propres traits. Et des racines toujours, les couronnant, les hantant.

Tout, les lettres, indéchiffrables sans les mots qui les feraient vivre, les silhouettes d'hommes sans bouche ni regard, le fœtus qui n'a pas encore reçu le cri qui délivre, les visages, masques aux lèvres scellées, les villes, alvéoles sans abeilles, se referment sur leur secret. Et me voilà avec la hantise de ne rien pouvoir dire sur eux s'ils ne me "parlent" pas.



Odysée d'une ville sans terre. Bronze 38 cm.

Curieux. Il me faudra lui en demander plus. Un autre jour. Il y avait trop de choses à voir encore ce soir-là.

En sculpture, toujours dans le bronze, plus ou moins poli, plus ou moins mat, des hommes-arbres, momifiés de bandelettes, mais pulsions vitales solidifiées en racines jaillissant des crânes éclatés. Contraste avec les visages fermés sur une sereine énigme comme les masques égyptiens ou mycéniens.

Celui-ci tient un instrument de musique, sorte de violon oriental : "Un kamantcha, me précise-t-on. Celui de notre troubadour arménien Sayat Nova", et un rameau... d'oreilles, écouteuses de cette musique que l'on "voit" sans l'entendre.

Cet autre porte, comme un reliquaire et une cuirasse tout à la fois, ou plutôt comme ses propres entrailles offertes, la même ville.

Encore des racines... Et plus loin, des feuilles. Une à la fois. Tout ensemble le vêtement et le corps d'autres figures de bronze, comme celle-ci, portant le sceptre sacrificiel aux têtes de béliers.

Là, une forme lovée de fœtus dort enveloppée dans la texture nervurée d'une autre feuille comme dans le réseau de ses propres veines.



Sacrifice (Antranik). Bronze. Choisi par M. F. Léotard pour le ministère de la Culture.

L'artiste, lui, est proluxe.

Je l'écoute parler, lorsqu'il s'approche exprès de moi pour le faire, ou en passant, quand je croise un groupe où il s'explique, dans mon périple d'une œuvre à l'autre.

— Ce que je fais est symbolique. Ce n'est pas de l'esthétisme, du décoratif.

— Je l'avais compris. Sinon, tant de tableaux intitulés "Méditation" me l'auraient révélé. Vos œuvres sont comme des pictogrammes qui ne demandent qu'à être déchiffrés.

— Je veux représenter la recherche de mes origines, de mon identité arménienne. C'est pour cela que de mes tête partent des racines. Je ne suis plus sur ma terre.

— Vos racines sont en quelque sorte dans votre tête. Dans votre volonté de vous retrouver.

— De retrouver mon passé, ma terre, et moi-même...

... Je ne veux pas chercher de sujet d'inspiration en dehors de l'histoire de mon peuple... La culture vit d'abord par les textes : j'ai représenté des lettres et Saint Mesrop, l'inventeur de notre alphabet. Il y a aussi la musique : j'ai fait Sayat Nova. Et les réminiscences de nos traditions, ce qui explique les têtes de béliers.

— Et les feuilles ?

— Elles flottent, détachées de leur arbre, loin du sol, de leurs racines, comme je sens que je le suis : "Voyageur nomade dans le temps et l'espace, en quête d'une identité".

— C'est une citation ?

— Une phrase que j'ai écrite.

— Tous vos hommes ne sont que des silhouettes en marche. Des transfuges.

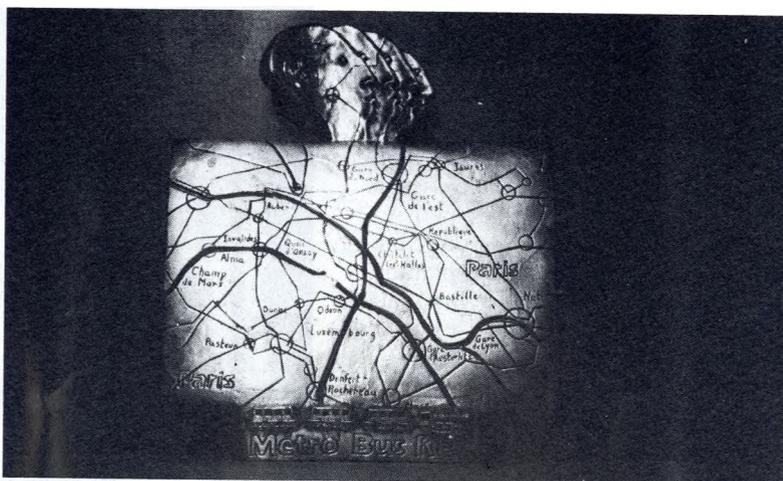
— Mon peuple a dû fuir son pays, et il ne peut pas y retourner en sécurité...

(Ce que j'avais appris de leur histoire, dans mes contacts précédents avec les Arméniens, m'a aidé à comprendre).

— Une œuvre engagée politiquement ? demandai-je.

— On m'a reproché d'être un fanatique. Ce n'est pas du fanatisme. Je me cherche en tant qu'homme, et je suis Arménien.

L'artiste m'avait parlé de son œuvre, mais l'œuvre ne m'avait encore rien dit, jusqu'à ce que je découvre... les cartes géographiques.



Le métro de Paris. Bronze.

En peintures, sur papier, où les mêmes tons rouges, bleus ou verts naturels, sombres, dominent les bruns ou les orangés et les ors, comme dans les "Méditations". Ou gravées dans le bronze.

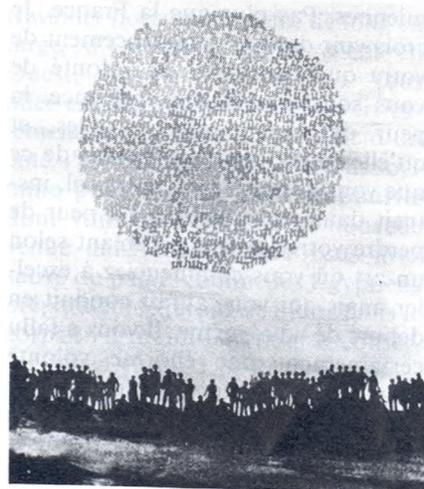
— C'est encore la terre, le pays, me dit Raffy en passant.

Des cartes de régions d'Arménie : je m'y attendais. Mais le métro parisien !... Un anachronisme ?... La terre, m'a dit Raffy. Et je pense : oui, la terre ancestrale sur le papier, que l'on peut mettre sous clef, et que personne ne peut voler, ni détruire... Les cartes sont une autre écriture. La suite des œuvres sur les lettres, puisque celles-ci deviennent "parlantes" en écrivant des noms de lieux chers à l'exilé... Mais le métro ? Paris ?... La terre d'accueil. C'est cela. Il fallait les deux : la terre perdue et la terre étrangère. Celle où l'artiste aurait voulu être planté, et celle où il est forcé de marcher, à la recherche d'autre chose, parce qu'il a conscience d'avoir perdu ce qui l'aurait fait vivre sur le sol natal. Il rêve d'arpenter la terre de son Histoire, qu'il connaît au point d'en retrouver la géographie dans son cœur. Et il doit marcher sur une terre inconnue dont il doit apprendre les cartes, les tracer pour les avoir avec lui afin de ne pas se perdre. Et le voilà en marche d'une terre à l'autre : le nomade... Je regarde à nouveau les silhouettes d'hommes. En marche. De droite à gauche, d'Est en Ouest, ils quittent le pays comme des ombres anonymes, puisqu'on les chasse de la terre patristique, du sol où s'enracinent aussi les arbres généalogiques.

Comme des lettres qui ont perdu le sens des mots. D'ailleurs, ils semblent une sorte de métamorphose des lettres. Leur silhouette en a conservé la forme "stricte et ouvragée". De plus, je découvre dans certaines "Méditations" des lettres déjà douées de vie, aux formes presque humaines.

J'ai la certitude maintenant que les lettres les plus classiques précèdent les autres, qui précèdent les hommes. Entre les deux, elles ont écrit la géographie. L'artiste me confirmera plus tard cet ordre.

De gauche à droite, d'Ouest en Est, les hommes refont le chemin de leur âme, de l'exil vers la terre patrie, l'itinéraire de Raffy. Dès lors, je sais que cette ville obsessionnelle est une ville du Moyen-Orient, dressée comme un mur où l'âme du peintre vient se briser se renaître à la fois, comme l'âme juive contre le mur des Lamentations.



Méditation. Gouache. Aquarelle 53x40.

Il me faut en savoir plus. J'irai chez le peintre.

En une après-midi, qu'ai-je découvert de plus, dans le petit deux-pièces qu'il habite à Paris ? Le sourire d'une jeune femme ; le minuscule visage d'un bébé qui a tissé de ses vagissements notre conversation ; la cime aux feuilles palmées d'un platane dans l'encadrement de la vitre, au deuxième étage.

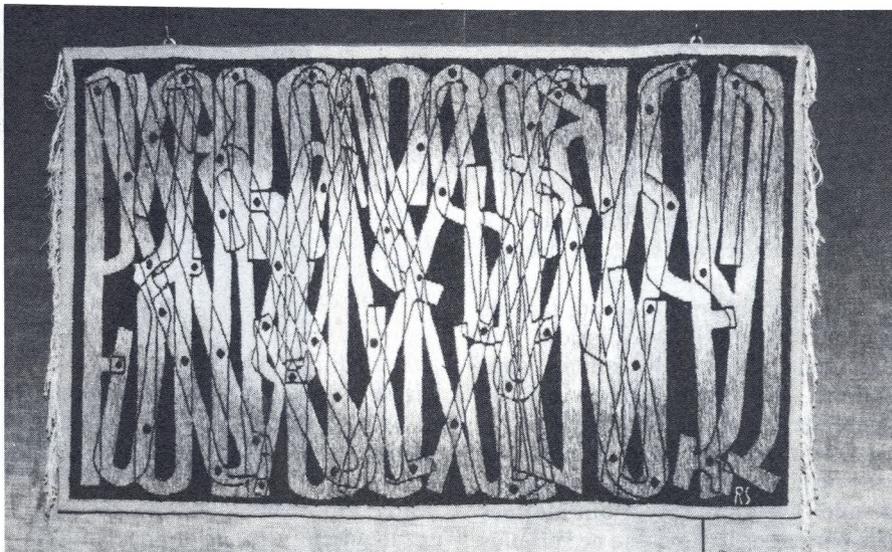
— "J'aime la forme de ces feuilles ; ce sont mes préférées, avec celles du peuplier, sossi, dans ma langue. En Arménie ou à Paris, le peuplier ou le platane sont les mêmes", me dit Raffy.

Mais surtout, j'ai découvert les origines de l'œuvre, en quelque sorte, et, à l'opposé, la matière encore informelle de son devenir.

D'abord, le passé artistique. Les œuvres issues directement du travail aux Beaux-Arts, du Liban puis de Paris. L'art vigoureux nourri des écoles de peinture et de sculpture italienne, française, et les diplômés qui ont couronné les croquis saisissants de vie, les statues et les bustes de plâtre vif ou de bronze, tellement humains, et les compositions picturales sur des thèmes musicaux... Il me dit : "J'ai aussi été musicien". Il y a une guitare, entre les cartons à dessins, les vitrines où luisent les bronzes.

De cette époque, Raffy garde une prédilection pour Léonard de Vinci, et une préférence pour les sculptures de Donatello.

— Moi aussi, dis-je. Mais l'Italie n'est pas le pays de vos origines comme des miennes. Pas plus que la France. Je crois voir dans le commencement de votre quête créatrice la volonté de vous soustraire à leur influence, la peur de vous perdre en elles, et qu'elles vous fassent différer de ce que vous auriez été sur votre sol, instruit dans votre culture. La peur de perdre votre identité en créant selon un art où vous commenciez à exceller, mais qui vous aurait conduit en dehors de vous-même. Il vous a fallu certainement une énorme volonté pour vous arracher à la force de ce courant, et choisir de remonter le fleuve jusqu'à votre source. Refuser le mode d'expression que vous aviez appris, et chercher celui de vos ancê-



Tapissérie.

tres : l'écriture d'un alphabet qui n'existe qu'à l'usage exclusif d'une nation, pour vous empêcher de céder à toute tentation latine ; l'utilisation du procédé de la "tempéra" par lequel vous redécouvrez les gestes des moines de votre peuple. C'était un choix difficile.

— Je ne crois pas qu'on puisse faire une œuvre véritable sans se mettre dans la bonne voie. Il faut une discipline. J'ai appris la méditation par la pratique du yoga, et avant de me mettre à ma création, je m'isole dans une sorte de prière personnelle.

— Je vois d'autres tapisseries. Des lettres encore. L'art du tapis aussi est une tradition dans votre pays. Les vôtres sont en noir et blanc, comme l'écriture.

— Elles sont ma façon d'écrire la musique religieuse de mes origines. C'est comme cela que je "vois" les chants liturgiques de nos cérémonies, le Der Vorormia (Miserere) en particulier.

— Toujours l'écriture ! On dirait presque que l'art plastique est votre seconde langue. Une langue étrangère apprise avec passion et dans laquelle vous vous exprimez brillamment, mais avec la nostalgie d'une autre, à laquelle vous avez dû renoncer... Vous m'avez dit à plusieurs reprises que vous vous sentiez étranger sur la terre du pays où vous vivez. Et vous attribuez cela à votre origine. J'irai plus loin. Je crois que si vous sentez aussi intensément votre appartenance à une

ethnie étrangère à celle du pays où vous habitez, c'est parce que cela correspond en même temps à une expérience plus profonde, individuelle, unique. Raffy, quelle "terre" intérieure avez-vous perdue, en venant "habiter" l'art plastique ?

— J'avais d'abord commencé à écrire. Pour des raisons qui lui étaient personnelles, mon père n'a pas voulu que je continue. Plus tard, j'ai entrepris des études artistiques.

— Votre première patrie intérieure était donc l'écriture. Vous voyez bien que vous êtes doublement étranger. Vous avez tenté de sceller ce secret, mais votre œuvre a fini par parler. Votre œuvre plastique est une écriture. Vos hommes eux-mêmes sont des lettres. Ce n'est pas la toile que vous utilisez, mais la feuille blanche. Vous en êtes presque à sculpter le papier.

— Mais j'ai envisagé des sculptures en papier.

— Vous voyez !... Au fait, cette pâte à papier vous vos villes en relief, comment l'obtenez-vous ?

— Je récupère des chutes de mes feuilles, mais aussi des journaux.

— Cette fois, l'écriture devient physiquement la matière de votre œuvre, et non pas seulement le sujet... Et ensuite, comment faites-vous ?

— (...)

L'artiste m'a révélé le secret de son travail. Ce n'est pas à moi de le dévoiler.

Je prends dans le creux de ma main des maisons lilliputiennes, vertes comme de jeunes pousses, et j'interroge encore :

— Mais la ville où s'architecturent toutes ces maisons existe-t-elle ? Je n'en ai jamais vu de semblable.

— La voilà !

Raffy me présente une photo agrandie, héritée de son père, me dit-il : "C'est Kharpert, la ville de mes parents."

C'est bien la ville alvéolée de ses œuvres. Et voici, sur une autre photo, une foule en marche, mais aux visages pathétiques bien distincts, hommes, femmes et enfants.

— Elle me vient aussi de mon père. C'est le départ pour la déportation.

— Et le départ de votre œuvre. Vous avez voulu refaire ce chemin dans les pas de votre père, et vous l'avez fait et refait dans les deux sens, retrouvant votre identité ethnique, mais risquant volontairement votre identité intérieure, votre individualité, en devenant ce nomade mental de Paris à Kharpert et de Kharpert à Paris. Renvoyé perpétuellement des murs de la ville de vos pères à la ville de votre mémoire.

Je comprends pourquoi vous avez représenté des hommes-feuilles, ou des hommes-chasubles sans corps, pour mieux prendre le vent. C'est afin d'alléger votre marche. De la supprimer. Le rêve du pèlerin épuisé : faire sur le Souffle la fin de l'itinéraire qu'on a parcouru jusqu'à la limite des forces, sans renier son vœu, précisément parce que le Souffle qui porterait est celui-là même qui a inspiré le but de la marche.

Je crois que vous arrivez à la fin de ce parcours. Bientôt, vous aurez tout dit sur cette ville. Elle a atteint son apogée en vous. Il vous reste à la dépasser.

— Justement, regardez ma dernière ville.

Je regarde : elle est maintenant complètement blanche sur blanc. Elle a absorbé dans son relief toute la surface de la feuille grand format. Sans hommes devant.

— Raffy, vous êtes revenu à la page vierge. La page à écrire. Celle de votre origine individuelle en même temps que celle d'avant l'Histoire de votre nation. Cette fois, le seul homme devant la ville, c'est vous. Vous êtes au pied du mur. Comment vous allez le franchir et ce que vous trouverez der-

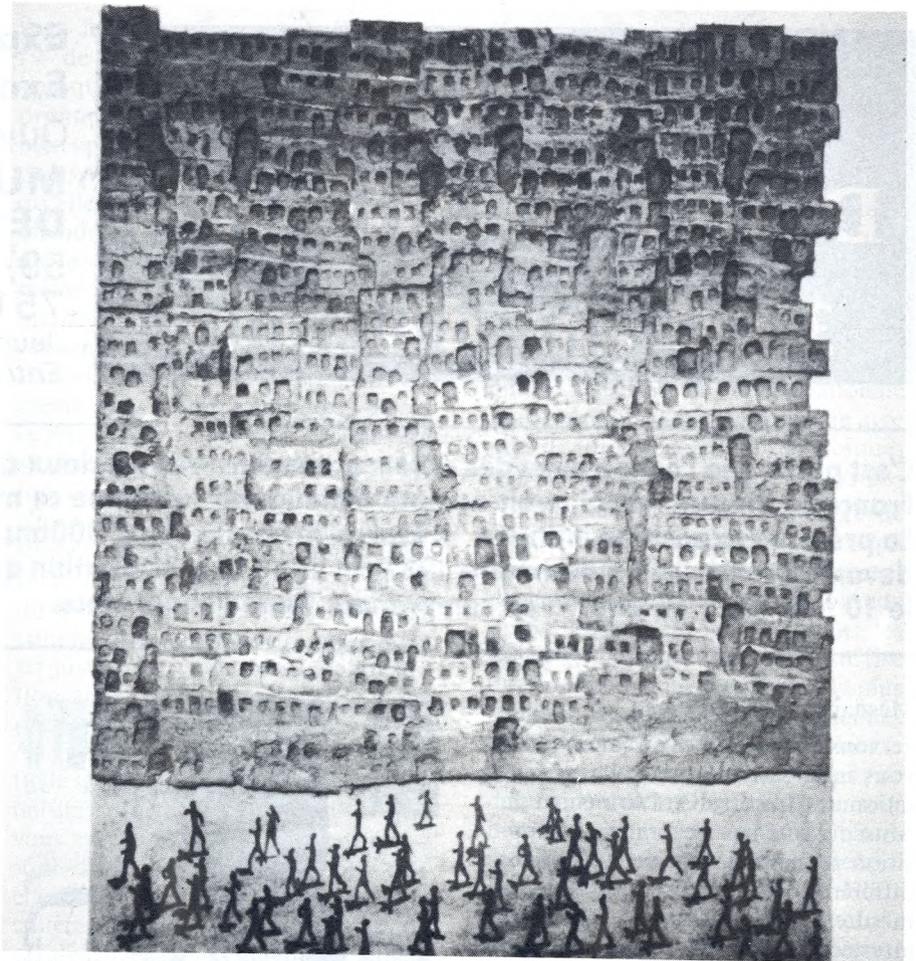


Tableau. Pâte à papier. Aquarelle. Mémoire d'une ville (Kharpert).

rière, il ne m'appartient pas de le dire. Mais je sais que ce sera enfin vous-même, l'homme du peuple, mais aussi l'homme individuel, unique.

— Franchir le mur ?... C'est cela : justement, j'ai commencé une nouvelle forme de création. La terre vue à vol d'oiseau. Tout l'espace à la fois. Je ne sais pas encore comment. J'y travaille.

— J'attendrai, dis-je. Nous nous reverrons plus tard. Quand vous aurez pris ce Vent pour votre nouvelle marche, aérienne.

— Il faut que je vous montre encore quelque chose, avant que vous partiez.

— Une plaque de cire, avec l'empreinte d'un nœud d'arbre brut ?... Qu'est-ce que c'est exactement ?

— Une marche de mon escalier, dont le bois est nu.

— Je l'avais remarquée en montant.

— Je sais que je vais l'utiliser, ajoute Raffy. Je ne sais pas non plus comment.

— J'attendrai pour cela aussi. Mais je vois déjà que vous aurez cessé de travailler horizontalement, de long en large, d'Ouest en Est et d'Est en Ouest, jusqu'à user vos pas. Vous allez circuler de bas en haut, verticalement, de la terre au ciel. Et d'un côté, l'espace sera infini.. Je vous souhaite pour tout de suite le Souffle dont vous avez préparé la nouvelle venue dans tout ce que vous avez sauvé du passé, comme les Égyptiens préparaient le retour de l'âme dans le corps en le momifiant pour le conserver intact jusqu'à la Résurrection. Appelez-moi après, je reviendrai vous voir.

LA FONDATION NOURHAN FRINGHIAN
présente

**TRÉSORS
D'ART ARMÉNIEN
3000 ans d'histoire**

**Exposition temporaire
Exceptionnelle 1987**

Ouverture le Jeudi 11 Juin
**MUSÉE ARMÉNIEN
DE FRANCE**

59, avenue Foch
75116 PARIS

Jeudi et Dimanche 14 h - 18 h
Entrée gratuite Métro Porte Dauphine

C'est parce que l'on y trouve des objets arméniens très précieux que le Président de la République Française Vincent Auriol avait accepté d'inaugurer lui-même ce musée le 9 octobre 1953. La présente exposition intitulée "Trésors d'art arménien 3 000ans d'histoire" est annoncée comme devant durer de juin à décembre 1987. En lisant la présentation que le Professeur Mahé en a faite le 10 juin 1987, on pourra en comprendre toute l'importance.

Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie d'avoir bien voulu vous intéresser à la nouvelle présentation des Trésors d'Art Arménien du Musée Arménien de France. L'exposition actuelle réunit deux époques différentes et, dans une certaine mesure, deux attitudes contraires attestées parmi les Arméniens à l'égard de la création artistique : celle de l'art traditionnel hérité des conceptions antiques et médiévales du Proche-Orient chrétien et celle de l'art moderne et contemporain, nettement influencé par l'Occident. A vrai dire, l'Occident a lui-même connu ces deux directions artistiques, mais il est passé plus ou moins progressivement de l'une à l'autre. Au contraire, l'art traditionnel arménien a vécu, foncièrement identique à lui-même, jusqu'au seuil du 20^e siècle ; mais brusquement, sans transition, au milieu du 19^e siècle, des artistes arméniens ont adhéré à l'art moderne et enrichi le patrimoine de leur nation de chefs-d'œuvre, en apparence tout à fait étrangers à ce qu'elle avait créé jusqu'alors.

Aujourd'hui nous trouvons tout naturel que l'art s'affirme comme autonome, souverainement inutile, sans aucune autre fin que lui-même. Les objets d'art arménien traditionnels que nous avons sous les yeux démentent catégoriquement ce principe. Tapis, étoffes, reliures de livres ou



Le Professeur J.-P. Mahé le jour de l'inauguration de l'exposition. Photo J.-M.Y.

vases liturgiques, tous ont été conçus en vue de quelques utilités, sur laquelle il convient de réfléchir en premier lieu pour les comprendre.

Un calice est d'abord utile en tant que récipient, pour contenir le vin nécessaire à la liturgie ; mais les ciselures dont il est décoré ont une utilité plus mystérieuse d'expression symbolique et de lien avec l'invisible. Elles témoignent que le vin contenu dans la coupe n'est pas seulement du vin,

mais une réalité d'un autre ordre, vers laquelle nous ne pouvons remonter que par le moyen du symbole, de la métonymie ou de la métaphore. Vous avez, par exemple, sous les yeux, plusieurs tiaras sacerdotales et des cols de chasuble en métal repoussé dont le célébrant s'arme comme des différentes pièces d'une armure spirituelle pour affronter les puissances de ténèbres qui ont été vaincues par le sacrifice de la croix. Les scènes du Nou-Ce que je viens de dire ici de l'art arménien vaut peut-être pour tout art religieux, en tout cas, certainement, pour tout art du Proche-Orient chrétien. Aussi n'est-ce pas un hasard si, dans toutes les miniatures, sculptures, broderies ou orfèvreries arméniennes, les canons iconographiques, qu'on connaît aussi dans l'art byzantin ou dans l'art russe, sont très fidèlement respectés. Mais l'originalité arménienne ne s'affirme pas moins avec une grande vigueur. Tout d'abord, dans le choix des supports. L'ornementation que les Byzantins déployaient dans le chœur des églises et que les Russes ont concentrée sur leurs iconostases, les Arméniens tendirent très tôt à la réserver à leurs évangiles, dont les dix tables de concordance, appelées tentes ou autels, symbolisant les dix voûtes des cieux, les espaces et les âges qui séparent le Dieu Très Haut de l'Incarnation de son Fils, dont tous les épisodes, depuis l'Annonciation jusqu'au Juge-

ment Dernier, sont représentés dans les miniatures liminaires du recueil. Le livre arménien contenant l'Évangile vaut ainsi non seulement par le texte qu'il nous transmet, mais encore, plus matériellement, par l'environnement symbolique de ce texte, qui concentre efficacement dans le savant système de son ornementation, toute l'histoire du plan divin, de création et de salut du monde. Dans le nouveau catalogue que nous présentons à l'occasion de cette exposition, nous avons tenu à préciser, même sommairement, la nature et l'usage des livres exposés, pour qu'on puisse mieux juger de la signification qui commande leur ornementation.

Quoique les canons imposant le sujet, la succession et le canevas même des scènes représentées dans toutes les œuvres d'art aient été interprétés par les artistes arméniens avec une variété de styles et de niveaux culturels extrêmement vaste, l'efficacité du symbole est toujours demeurée primordiale. Jamais les peintres ni les orfèvres n'ont été tentés par le réalisme gratuit ou par la recherche du détail pittoresque qui risquaient de transformer la scène évangélique, expression de l'économie biblique, en anecdotes ou en scènes de genre, simple représentation de la vie humaine. Préservés des contacts avec l'Europe du Nord qui poussent vers le réalisme le style des icônes russes dès l'École de Novgorod, les Arméniens restèrent fidèles, dans les miniatures et les autres objets liturgiques, aux principes de l'iconographie chrétienne primitive et ils ne connurent guère la peinture de chevalet avant le 18^e siècle.

Que celle-ci ait été au début une imitation de la peinture religieuse européenne ou une transposition malhabile de certaines traditions empruntées à la miniature, elle inaugure la rupture matérielle du contact avec le texte sacré et apporte ainsi des orientations profanes jusqu'alors inconnues à l'art arménien. C'est le début d'une émancipation, de l'affirmation de plus en plus hardie de l'autonomie et de la suffisance interne de l'œuvre d'art. Détaché de ses traditions religieuses et nationales, l'art arménien s'intègre à l'art européen. Le problème est de savoir comment il survit à cette intégration.

veau Testament figurant sur l'orfèvrerie de ces tiaras, que l'on nomme "casque" en arménien, ne sont pas primordialement esthétiques, mais bien plutôt prophylactiques. Elles opposent, aux influences maléfiques qu'elles entendent combattre, le mémorial symbolique des événements qui ont sanctionné leur défaite. De même que l'atteinte du démon est invisible, de même la signification de ces symboles dépasse leur représentation visuelle et nous pressentons du même coup le statut paradoxal de ces œuvres d'art : elles sont visibles au seuil de l'invisible, qu'elles ont pour fonction de manifester et vers lequel elles nous appellent. En fait, elles se situent en-deça de la visibilité. Elles nous invitent à partir de la pensée, du mystère ou du mythe, qui prend forme comme dans un rêve, et à nous arrêter juste au moment où sa manifestation sera suffisamment dense pour paraître aux regards de tous.

Au premier abord la différence est difficile à percevoir. Par exemple, les natures mortes de Zakarian — que vous avez vues exposées à l'entrée — sont d'une facture européenne très classique, avec une luminosité particulière fort appréciée, en son temps, d'Edgar Degas. Les gravures d'Edgar Chahine font penser à Toulouse-Lautrec. Les bustes de Ter Maroukian sont d'un style aussi académique que ceux de son maître Bourdelle. Enfin les marines d'Ohannès Ayvazian, peintre officiel de la flotte russe, connu sous le nom d'Ivan Aïvazovski, mais qui se plut, toute sa vie, à parler et à écrire l'arménien, et se fit enterrer sous une pierre tombale arménienne, ne disent en apparence rien d'autre sur l'Arménie que l'attachement paradoxal, à l'époque moderne, de beaucoup d'Arméniens, enfants de l'intérieur des terres, à la marine et à la mer.

Cependant, il y a beaucoup de façons pour un artiste de témoigner son attachement à l'Arménie tout en adhérant pleinement aux principes de l'art contemporain. Je ne parle pas seulement des sujets arméniens, comme ces scènes de mariage que Jansem peignit avec beaucoup de sensibilité dans sa première période, mais d'une spiritualité encore plus profonde et d'une référence plus secrète aux réalités nationales. Le portrait du Catholicos

Karékine Hovsepian par Hagrop Gurdjan est d'une facture tout à fait européenne, mais il relève néanmoins de l'art arménien, non seulement, parce qu'il est le portrait d'une personnalité arménienne, mais aussi parce qu'il représente un caractère, une gravité douloureuse et une impression de profonde sagesse, qui ne se conçoivent guère en dehors de l'épreuve subie par l'Arménie.

Dans les toiles de Terlémezian transparaît l'allégresse de la terre nationale retrouvée, qui s'affirme peut-être avec plus de force encore dans les fresques monumentales de Sarian.

J'aurais encore beaucoup à dire de l'atmosphère de paradis perdu qui baigne certaines œuvres de Carzou, du genre très particulier de solitude qu'on ressent aujourd'hui dans les toiles de Jansem. Qu'il nous suffise de comprendre que la référence la plus explicite aux réalités arméniennes n'est pas forcément la plus pertinente et que beaucoup d'œuvres créées par des artistes de la Diaspora traduisent une vie intérieure qui n'est véritablement accessible que si l'on a quelque intuition de l'âme arménienne. Nous sommes bien conscients qu'il faudrait de nombreuses salles de musée semblables à celles-ci et même plusieurs expositions particulières pour rendre justice aux créations des artistes arméniens modernes et contemporains. Notre propos est ici plus modeste.

Permettez-moi de rendre hommage à la Fondation Nourhan Fringhian qui, après l'exposition organisée d'octobre à mars "l'Art arménien dans les collections françaises", a tenu à rouvrir le Musée arménien de France dans les meilleurs délais et a consacré toute son énergie à la préparation active de cette présentation des Trésors de l'Art arménien. Les objets exposés, y compris la majorité des faïences de kutaka, appartiennent aux collections du Musée arménien de France dont l'heureux accroissement a été grandement favorisé par la gestion de sa directrice, Mme Françoise Wassmer.

Mais je vous laisse regarder les objets eux-mêmes, en vous priant de bien vouloir excuser la longueur de mon propos.

Jean-Pierre Mahé
Conseiller
du Musée arménien de France
Fonds A.R.A.M.



Photo : J.-M. Y - Le peintre Manouk et sa charmante épouse à ses côtés.

Manouk, un prénom arménien qui signifie "petit enfant" en hommage à l'enfance du Christ, ne peut manquer d'évoquer d'autre part les milliers d'orphelins rescapés du génocide de 1915. Le peintre Manouk, lui, est né à Marseille en 1938 ; il a passé sa petite enfance dans le Gers et s'est établi depuis près de vingt ans en région parisienne. C'est dire qu'il se sent parfaitement Français. Pourtant il a longtemps porté dans son cœur le souvenir de la tragédie qu'il avait entendu évoquer autour de lui. Il ne contemplait pas, sans un sentiment de profonde sympathie pour les victimes, le *Guernica* de Picasso ou la toile de Goya relatant la sauvage répression de la révolte des patriotes espagnols en mai 1808. Après quatre ans d'ébauche et d'esquisse, il a exécuté, en un an, une toile monumentale (3,30 m x 2,20 m) en hommage aux martyrs arméniens de 1915.

Cette toile, il l'a conçue dès le premier instant, comme un don, une offrande à la nation arménienne, mais quand il l'eut achevée, il se demandait avec anxiété comment ce don serait reçu. Le vote historique du Parlement européen, le 18 juin 1987, reconnaissant comme génocide l'extermination dont furent victimes les Arméniens, l'a peut-être aidé à surmonter son inquiétude. La toile achevée, qu'il gardait chez lui depuis deux ans, a enfin été dévoilée par M. Nourhan Fringhian, Président-Fondateur du Musée Arménien de France, et lui-même, devant un public très nombreux bouleversé par l'émotion, le 28 juin dernier, au cours d'une cérémonie communautaire à l'église arménienne d'Issy-les-Moulineaux, pour être offerte au Musée Arménien de France, où elle est déjà accessible aux visiteurs.

Manouk a brossé une fresque puissante, remarquable, aussi bien par la netteté du trait, l'expressivité des couleurs, l'équilibre de la composition,

LE MASSACRE DES ARMÉNIENS

Le riche présent d'un peintre au Musée Arménien de France

que par l'observation dynamique du mouvement et la profondeur de l'évocation symbolique. La scène se lit régressivement de droite à gauche, des flammes du massacre à la nuit de la mort. D'un côté, s'élevant en masse pyramidale, accourent les cohortes des tueurs, casqués, harnachés à l'antique et, en même temps, mécanisés, automatisés, déshumanisés, dissimulant les traits de leur visage sous la visière de leur casque. Sous leurs pas, l'herbe verte brûle, cédant la place à un sol rouge et craquelé. Au-dessus d'eux, le visage tendu par l'effort, les anges de l'Apocalypse sonnent les buccins de la mort. Nulle conscience humaine ne s'interpose entre la détresse des victimes et la cruauté des bourreaux. Un cheval, monté par un tueur, trahit dans son regard l'horreur que devrait éprouver son maître. Au ciel, la cigogne d'Arménie s'enfuit épouvanté en lançant un appel strident qui ne sera pas entendu.

"Cigogne d'où viens-tu ? Parle à ton serviteur ;

Cigogne, du pays n'as-tu rien à me dire ?

Ne t'enfuis pas, bientôt tu rejoindras tes sœurs ;

Cigogne, du pays n'as-tu quelques rumeurs ?"

La messagère de ce chant médiéval arménien est ici chargée de la plus épouvantable nouvelle, que la bouche des hommes ose à peine exprimer.

Bien que certains détails évoquent l'identité des victimes, le peintre a surtout visé à l'essentiel : l'aveuglement sauvages des uns, l'impuissante détresse des autres, l'horreur des meurtres et des massacres qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Au-delà de l'intense émotion qu'il communique à ceux qui regardent sa toile, il espère aussi inspirer quelques réflexions. Les visiteurs seront sans doute nombreux au Musée Arméniens de France pour admirer cette remarquable composition.

Communiqué du Musée Arménien de France



Photo : Le Portrait Parisien - Tableau de Manouk - Le Massacre des Arméniens.

HARRY HOUGASSIAN

Un petit-fils de héros montagnard s'illustre sur... la guitare hawaïenne.

Harry Hougassian est le petit-fils du "fédai" Kévork Tchavouch. Mais comment n'aurait-il pas été prédestiné à la musique en naissant en Thrace, patrie du chantre légendaire Orphée ? En effet, c'est à Alexandropolis (Thrace), en Grèce, qu'il naît le 14 février 1933 de père arménien et de mère grecque arménophone.

A 7 ans, il découvre la guitare hawaïenne... chez son coiffeur, qui en est un adepte fervent. Cet instrument, issu de la guitare portugaise apportée par les missionnaires dans les îles du Pacifique, et qui existe depuis 1895, le fascine.

Son coiffeur devient son professeur et trouve son élève plein de talent. En même temps, il suit ses classes jusqu'à la fin du secondaire, et parle le grec, l'arménien, l'italien et le turc. Il apprendra cinq autres langues dans les années à venir.

En octobre 1947, il quitte en famille la Grèce pour la France. Là, il fait des études d'hôtellerie. Il obtient son diplôme. Fidèle à la musique, pour se perfectionner en guitare hawaïenne, il suit les cours d'une méthode hollandaise par correspondance, les Hollandais étant des maîtres dans la pratique de cet instrument.

A dix-huit ans, il fonde un orchestre de variétés hawaïenne qui, au cours d'une répétition dans une station de vacances, est remarqué par un commandant de marine d'origine irlandaise qui l'envoie à Madagascar, où

il est le premier orchestre français de variétés hawaïennes. Harry Hougassian a dix-neuf ans. Il devient spécialiste de musique "country", "western", "hawaïenne" et "sud-américaine", et se produit au "Métro", le plus grand cabaret de Madagascar.

Il fait des tournées avec son orchestre, à Madagascar, Tahiti, Afrique du Sud, Kenya, Hawaï, puis en Europe. Il enregistre 200 disques 78 tours 30 cm et 80 autres, pour DECCA, RCA, Victor, Omega, Deutsch Gramophon, AFA-France, DOM-France. Mais, sachant merveilleusement se doubler, jusqu'en 1979 il consacre six mois de l'année à ses tournées et six mois à l'hôtellerie. Il gagne dans ses deux "spécialités" puisqu'il est deux fois Champion du monde de guitare hawaïenne mais reçoit aussi la Coupe des maîtres d'hôtel en Roumanie. En France, il dirige trois hôtels-clubs pour Air-Vacances.

Il mène cette "double vie" pendant dix-huit ans, jusqu'à un accident de voiture en 1979, dont les suites l'empêchent d'exercer ces deux activités. Il obtient alors un poste d'huissier de service au Secrétariat d'Etat de l'Agro-Alimentaire. Après avoir été au service de différents ministères, il est aujourd'hui huissier-chef au ministère de la Francophonie, rattaché au service du Premier Ministre. Et pour ne pas démeriter, il a retrouvé une deuxième activité artistique : il anime deux fois par mois sur Radio Ask, le

dimanche de 14 heures à 15 h 30, l'émission "J'aime la Musique".

Grand-père, mais aussi plusieurs fois parrain de filleuls d'origines diverses dans différents pays du monde, il reste petit-fils du héros, à qui des descendants de Mouchétsi (habitant de Mouch, région de son grand-père) ont dédié en Arménie, cette année, une biographie complète de son illustre aïeul).

Josette et J-M. Yérémián



Harry HOUGASSIAN dans sa tenue d'huissier de service.

BÉDROS ALAHAIDOYAN EST TOUJOURS SUR LA BRÈCHE

Natif de Beyrouth, Bédros Alahaidoyan est un ethnomusicologue de l'Université de Bruxelles. Il a correspondu plusieurs fois avec **Arménia**, notamment pour ses articles sur la cantatrice de renommée mondiale Cathy Berbérian.

Suite à un important travail d'enquêtes ethnomusicales menées aux Etats-Unis auprès des survivants arméniens, il se retrouve actuellement en Belgique, son port d'attache, où il recueille auprès d'Arméniens, venus du Kurdistan turc, de précieux éléments de culture arménienne.

Arménia avait fait part de son projet ethnomusicologique dans le numéro 93 du mois de mars 1985. Il convient à présent d'apprécier le chemin parcouru. C'est le Zoryan Notes de mars 1987 (2^e année, numéro 1 (3), qui est une publication de l'Institut Zoryan, de Boston (USA), d'où les lignes suivantes sont tirées, qui nous y aidera.

J-M. Y.



“Les Arméniens ont perdu l'Arménie historique, mais nous avons encore des survivants parmi nous. Une nuit, j'ai pris conscience de cela, et me suis posé la question : que restera-t-il d'authentiquement arménien dans la Diaspora d'ici quinze ans ?”

C'est ainsi que s'exprime l'ethnomusicologue Bédros Alahaidoyan qui fut en janvier 1985 poussé par “une prise de conscience d'une telle urgence” qu'il ne put faire moins que d'entreprendre un travail d'enquête auprès des survivants du génocide, afin de rassembler sous forme d'enregistrements les chants et les légendes de tradition orale. Il a jusqu'à présent pu interviewer près de deux cents survi-

vants en France, et a conservé une trace de leurs souvenirs vivants sur plus de cent bandes magnétiques.

De septembre à novembre 1986, il fut invité par l'Institut Zoryan de Boston afin de poursuivre la même recherche.

Employé à la Radio et Télévision Belge, il a été obligé de demander un congé sans solde de deux ans pour réaliser ce projet.

Il semble pratiquement être le seul à mener ce travail de manière à ce qu'il soit le plus scientifique possible, en ne négligeant aucun détail. Bien évidemment, les savants d'Arménie soviétique qui s'activent sur le même thème que lui ne connaissent pas les mêmes limites temporelles, pécuniaires et structurelles.

S'il reconnaît que certains survivants ne peuvent pas ou ne veulent pas faire l'effort nécessaire pour se rappeler les chants de leur enfance, en revanche, d'autres par leur bonne volonté sont un très grand encouragement en même temps que de précieux collaborateurs pour B. Alahaidoyan. Pour celui-ci, beaucoup “ne savent pas qu'ils savent encore”. Il s'efforce alors de suggérer certains détails de leur vie quotidienne, afin d'évoquer des contextes dans le cadre desquels se

déployaient ces chants : pèlerinages, noces, baptêmes... Parfois cependant, il se heurte à une vraie résistance. Néanmoins, certains facteurs doivent être pris en considération : “*il s'agit de toute façon de non-professionnels ; cependant s'ils ont toujours chanté ou toujours entendu une ou l'autre chanson autour d'eux, sa reconstitution ne posera pas de sérieux problèmes. D'une façon générale, ils oublient plus vite les paroles que la musique, en particulier lorsqu'elles sont dans le patois de la région d'où ils sont originaires*”. Il y a toujours une part émotive importante qui accompagne la mémoire : rappel d'une berceuse qu'une mère morte a jadis chantée, par exemple, et qui fait pleurer aujourd'hui.

B.A. désire ardemment compléter ce travail en se rendant au Canada, à Athènes, Chypre, ainsi qu'en Syrie et en Irak. “*Je dois impérativement poursuivre ce travail de collectage encore pendant deux ans. Je ferai tout pour obtenir une nouvelle période de congé de la Radio Belge.*”

Souhaitons à Bédros Alahaidoyan de trouver de nouveaux financements — comme celui que lui avait apporté l'Institut Zoryan — afin qu'il puisse parachever l'œuvre de sa vie.

Fonds A.R.A.M

LA DANSE ARMÉNIENNE

Gérard MADILIAN*

Il est important de considérer les danses arméniennes d'un point de vue scientifique, afin d'en mieux discerner le sens.

La signification profonde des danses en général s'est progressivement estompée pour n'en laisser que les formes, au début du XX^e siècle. Essayer d'en retrouver le sens originel par analogie, par l'analyse même, est souvent insuffisant s'il manque les sources. Celles-ci sont à vrai dire rares et certainement la danse arménienne aurait perdu grandement de sa valeur éthique sans l'œuvre monumentale de Mme Serbouhi S. Lissitsian, feue docteur ès Arts, en Arménie.

Née à Tiflis, en Georgie, à la fin du siècle dernier, fille de Stephan Lissitsian, fondateur de la première équipe d'ethnographie arménienne, elle a hérité des connaissances de son père, et s'est particulièrement penchée sur l'étude des danses villageoises. Après en avoir répertorié plus de mille, son œuvre fut de les perpétuer, en accordant une grande importance à la signification exacte du mouvement et des lignes chorégraphiques.

Cette femme, peu connue en Occident, mérite un hommage pour avoir sauvé un héritage séculaire. Les explications qui suivent proviennent de ses œuvres.

Plusieurs verbes sont utilisées en Arménien pour : danser. Le plus ancien est "gakavel", qui vient de "Gakav", la perdrix. Danser signifiait

donc : se mouvoir d'une jambe sur l'autre et s'envoler comme la perdrix. Ce terme est désuet.

"Khaghal" est plus usité dans la tradition et désignait la danse individuelle ou collective, où l'improvisation et le sens du jeu (Khagh) était la base des rapports humains.

Le verbe le plus usité de nos jours est "barel", de "Bar", la chaîne de montagnes. "Barel" signifie : se disposer en chaîne et se mouvoir collectivement sous l'impulsion d'un meneur. Actuellement, ce verbe est adapté à tous les styles de danse.

Les danses collectives mixtes en chaîne revêtant les aspects ethnographiques les plus divers étaient à l'origine dédiées au culte de la fertilité. A l'origine, elles étaient simplement chantées et dansées, les paroles révélant le sens religieux de cet acte rituel où l'on invoquait les bénédictions divines sur les œuvres humaines.

La chaîne était dirigée par le meneur, ou Barpachi (voir note (1) à la fin), appelé aussi Bari Ghégavar, ou Kiondpachi Barakloukh.

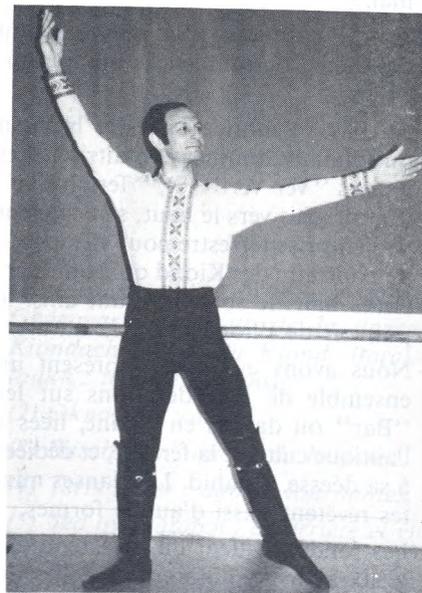
On appelait communément les rondes Kiond ou Chertchabar.

Le second à ses côtés, dénommé L'Oknagane (2), aidait à ce que les participants soient tous dans le rythme et l'impulsion de ses mouvements. Ceux-ci exprimaient le caractère humain et la philosophie vécue dans le village.

Le dernier de la danse se nommait Barabotch (3) ; à l'instar du second, il veillait à ce que les lignes et les mouvements soient strictement respectés.

Ces danses étaient établies par catégories d'âge, suivant leur sens : les enfants, les adolescents, les adultes et les vieillards. Ces deux dernières accordaient davantage d'importance à la signification philosophique des danses, le bien et le mal étant les tendances à mettre en évidence.

Lorsque le "Bar" se déroulait à droite (comme dans la majorité des danses arméniennes), le courant était positif



* Gérard Madilian est né à Paris. Danseur et chorégraphe, musicien, il est diplômé de "danse de caractère arménien et caucasien", de la Fédération Française de Danse Classique, contemporaine et de caractère (F.F.D.C.C.C. Paris).

Il complète ses études d'arménologie et civilisations orientales (Paris).

Créateur de la compagnie "Les Ballets Arméniens", chorégraphe de différents groupes à Paris, Lyon et Marseille.

Son but est de faire connaître la tradition arménienne et ses valeurs par la musique et la danse.

Il prépare actuellement un ouvrage sur les instruments de musique traditionnels arméniens.

et tous étaient pénétrés de joie et de bonne humeur.

Dans le sens contraire, on faisait appel aux êtres mûrs pour vaincre et anihiler les mauvais esprits. Ces danses dites "Tarts Barer" (4) étaient souvent lentes, très intériorisées, lourdes et saccadées, interprétées essentiellement par les hommes.

La ligne droite tracée dès le commencement est en réalité une introduction à la danse qui a son apogée lorsque le cercle est fermé. Le cercle représente le monde et les participants se meuvent autour du feu central, source de lumière et de vie.

Aller en avant vers son centre était signe de purification. C'est le sens de la vie. Aller en arrière signifiait vaincre les ténébres.

Les danses dites "Yed ou Haratch" (5) mettaient en jeu ces deux directions pour neutraliser la mort et irradier les bons courants de la vie.

A droite était le sens positif, à gauche le sens négatif. Les danses dites "Choror" (6), par leurs mouvements oscillant de droite à gauche, mettent en évidence cette dualité du bien et du mal.

Vers le haut était l'univers inconnu des dieux, ou du bien, le monde spirituel.

En bas, le monde terrestre humain qu'il fallait dominer et maîtriser. Les danses "Ver Veri" (7), "Tertch Bar" (8), dirigées vers le haut, se dégagent de l'emprise terrestre pour s'élever ; au contraire des Kiond qui sont martelées dans le sol, montrant ainsi le pouvoir de l'homme sur la nature.

Nous avons eu jusqu'à présent un ensemble de considérations sur les "Bar" ou danses en chaîne, liées à l'antique culte de la fertilité, et dédiées à sa déesse, Anahid. Les danses mixtes revêtent aussi d'autres formes.

Les rondes avaient un caractère religieux affirmé, notamment celles du "Derentez" : fêtes où l'on allait "devant le Seigneur", se purifier autour du brasier allumé dans la cour de l'église. Ensuite, chacun transportait chez soi un peu des cendres en souvenir de la purification.

La relation sociale entre les êtres s'exprime à travers les "Khagh", les femmes et les hommes y montrent

leur caractère. Un objet peut être ce qui déclenche le Khagh. Par exemple, le foulard, qui a un sens magique chez les anciens, était vénéré comme un symbole de puissance et de pouvoir. Celui qui le tenait devenait le chef en s'identifiant à lui. Les Khagh sont très nombreux et se dansent par catégories d'âge. En sont exclus les vieillards.

Nous distinguerons maintenant les catégories dans lesquelles s'intègrent les danses d'hommes et de femmes.

Les danses d'imitation animale, où chacun des deux sexes affirme ses qualités tant physiques que mentales, en s'identifiant à un animal qui les typifie. Par exemple, dans le Kotchhari, où les hommes seuls se tenaient en chaîne, il fallait par ses frappes de pied dans le sol montrer sa force physique et son emprise sur la nature, en s'identifiant au bélier, animal des forces viriles. Il en est de même pour les femmes qui dévoilent leur charme, leur sensibilité féminine, en incarnant la biche. Les danses d'imitation animale sont diverses : danses de l'ours, de la perdrix, sauts de moutons, combats de béliers, galop de cheval.

Les danses professionnelles sont plus explicites. Point n'est besoin d'en rechercher le sens. Elles racontent la vie des moissonneurs, des pêcheurs, des vendangeurs, des fileuses, des bergers, des lavandières...



Les danses masculines ont souvent un sens martial, telles les danses guerrières, celles des cavaliers où chacun fait des prouesses, les simulacres de combat destinés à maintenir les guerriers en haleine...

Les danses connues sous le nom de Kotchhari, Ver Veri, étaient exclusivement masculines, tout comme certains "Choror".

Les danses féminines montrent la grâce, qualité primordiale pour les jeunes filles. Elles mettent en valeur l'expression du regard, accentuée par le jeu des bras et des mains. Toute jeune fille bien éduquée devait savoir danser les Naz Barer (9) devant ses parents ou les invités, à l'intérieur d'une maison. (Dane Barer).

A l'extérieur, dans les champs, les danses "Tachdi Barer" (10) dévoilaient un autre côté de la personnalité féminine, avec des mouvements plus libres.

Les jeunes femmes, le soir au clair de lune, se réunissaient pour danser des "Irgnayine Barer", ou danses du soir, qui transposaient le vécu quotidien en beauté gestuelle. Elles nous racontaient la source où elles puisaient l'eau, en chantant leurs espoirs, invoquant la lune maîtresse de leur imagination.

Les danses féminines antiques, désuètes, ont laissé de nombreux gestes dans les danses "de grâce". S'élevant en signe d'adoration, pointés vers le ciel, en direction de telle constellation, ils montrent nettement qu'en des temps reculés, ils traduisaient un instant de prière et de communion profonde avec les cieux. Les anciennes danses rituelles des vestales des anciens temples, devenues profanes après l'adoption du christianisme, ont survécues de cette manière. Leur signification profonde s'étant éteinte, les gestes se sont perpétués, dans une autre éthique, celle de la grâce et de la beauté physique, des bonnes manières inhérentes à toute jeune fille digne.

Toutes les traces historiques sur les danses de cour ont disparu. Toutefois il est possible de les reconstituer en partie, car certaines, dites "populaires", utilisent des pas classiques ressortant du registre des mouvements habituels. On a la nette impression

que le peuple a récupéré des pas de danses nobles ou princières, comme pour en perpétuer la mémoire. Certains quadrilles où les hommes et les femmes s'invitent mutuellement utilisent des mouvements de base que l'on retrouve par analogie dans des danses de cour d'Occident. N'oublions pas que ces danses étaient similaires dans les cours des rois d'Occident et du Proche-Orient, notamment chez les Arméniens qui ont eu trois siècles de passé commun avec la France, au temps des croisades. Ces réminiscences à retrouver sont l'affaire de spécialistes. On peut néanmoins le mentionner.

Les danses princières dont nous parlons étaient différentes de celles du Caucase que nous dansons plus couramment de nos jours. Elles ressemblaient à des menuets, où le comportement noble se traduisait par un port rigoureux, une expression austère, digne des chevaliers et des princes.

Dans l'ensemble des danses présentées, ajoutons que les danses villageoises (où l'on s'en donnait à cœur joie) ont laissé de nombreux mouvements intéressants, l'improvisation y trouvant une place majeure.

Ces danses libres ou ayant une relation avec un objet permettaient le dévouement des individus, les hommes essentiellement. Par exemple, dans la danse "Chalakh", le "Chal" ou foulard était le prétexte à toutes sortes de bonds, sauts groupés, mouvements syncopés familiers aux Arméniens. Ces danses d'improvisation se retrouvent aujourd'hui dans toutes les festivités, la joie étant le moteur des impulsions des mouvements.

Les mouvements dérivés des bases traditionnelles sont surtout utilisés de nos jours dans les chorégraphies, les évocations historiques, les créations inspirées des thèmes traditionnels. Ces mouvements sont en quelque sorte le prolongement des pas d'origine.

Les normes de la danse classique faisant école dans le monde de la danse, ils donnent aussi des possibilités corporelles inexplorées qui, s'amalgamant parfaitement aux données traditionnelles, ouvrent des horizons non-explorés. C'est ce que nous appelons de nos jours la "danse de caractère", très répandue en Europe de l'Est et peu en France, et dont nous

connaissons une œuvre célèbre : le Ballet Gayaneh de 'Aram Katchatourian.

Les essais dérivés de danse créative, où se rencontrent les normes de la danse contemporaine et de la danse arménienne, sont entrepris, et méritent d'être développés pour élargir le champ de vision de la tradition. Ces œuvres revêtent un caractère "arménien" dans la mesure où les pas et l'esprit traduisent une sensibilité d'origine, mais il est une limite dans le domaine de la création où il est prématuré de répertorier les mouvements, la création étant un langage universel où se mêlent les influences les plus diverses.

Ayant essayé d'établir un panorama de la danse arménienne, nous pouvons conclure avec certitude que ce domaine est particulièrement riche en diversité, et ouvert à l'avenir. La danse arménienne constitue, comme la culture en général, une trame sur laquelle se greffent au cours du temps les motivations de chaque époque. Saura-t-elle concilier le "moderne" et "l'ancien" ?



NOTES

(1) *Barpachi* : chef de la danse. *Bari Ghégavar* : directeur de la danse. *Kiondachi* : chef du Kiond. *Barak-loukh* : tête de la danse.

(2) *Oknagane* : aide.

(3) *Barabotch* : queue de la danse.

(4) *Tarts Barer* : danses tournantes.

(5) *Yed* ou *Haratch* : en arrière et en avant.

(6) *Choror* : balancement.

(7) *Ver Veri* : en s'élevant.

(8) *Tertch Bar* : danse d'envol.

Gérard MADILIAN

LE DROIT D'ASILE INTÉRIEUR

Du 12 au 14 juin 1987, s'est déroulé à l'Université de Québec à Montréal, un colloque international organisé par le Groupe de Recherche sur le Droit d'Asile Intérieur qui appartient au Centre Interuniversitaire d'Etudes Européennes (C.I.E.E.) qui existe depuis 1971. Situé sur le campus de l'U.Q.A.M., il appartient aux quatre universités de Montréal : Concordia University, MacGill University, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal.

Le sujet abordé était les réfugiés, les exilés. Le colloque proposait d'étudier les faits historiques, les droits de l'homme, tout particulièrement des peuples et des minorités opprimés. L'objectif du CIEE est d'encourager la recherche interuniversitaire sur l'Europe, ses rapports avec le Québec et le Canada. Il favorise également tous ceux qui, dans les universités montréalaises s'intéressent à l'Europe, et il entretient des contacts avec les institutions et organismes partageant ce même intérêt. Parmi ses activités, mentionnons un programme de subventions de démarrage accordées à des équipes de recherche interuniversitaires, un prix d'excellence au meilleur mémoire et à la meilleure thèse en études européennes, et des publications : un "Bulletin" qui paraît six fois pendant l'année universitaire, un "Répertoire" des études européennes à Montréal, des cahiers de recherche et de bibliographies.

L'ouverture du colloque vendredi 12 juin à 19 h 30, a été suivie d'une table ronde avec débat public, ayant pour thème : "Le Canada, refuge pour les opprimés : promesse ou illusion", sous la présidence de M. Andrew Collner, professeur de sciences politiques à l'Université de Concordia. Y ont participé : l'Hon.

David Berger, député du Parti Libéral ; l'Hon. Dan Heap, député du Parti National Démocrate ; l'Hon. Andrew Witer, député du Parti Conservateur des Communautés Culturelles et de l'Immigration du Québec et M. Dennison Moore, adjoint spécial au ministère de l'Immigration (Ottawa), qui assista au débat comme observateur.

Outre les invités du Canada et des Etats-Unis, y participaient des experts en droit et en sciences politiques, des historiens, des psychologues, des écrivains, des universitaires et des directeurs de centres culturels. Les séances portaient sur les sujets suivants :

- I.- un modèle de droit d'asile intérieur,
- II.- le modèle du droit d'asile intérieur dans le contexte contemporain,
- III.- essor et déclin du droit d'asile en Europe,
- IV.- le droit d'asile intérieur à l'époque moderne,
- V.- la loi et le droit d'asile intérieur,
- VI.- refuges, réfugiés et rescapés dans la première moitié du XX^e siècle,
- VII.- être réfugié(e) aujourd'hui,
- VIII.- les politiques nord-américaines face aux réfugiés.

L'invité de France n'était autre que M. Gérard Chaliand, professeur en stratégie à l'Ecole Nationale d'Administration (E.N.A.), auteur de nombreux articles et ouvrages sur l'Histoire et les génocides. Il est intervenu dimanche 14 juin au matin, à la séance VI, à propos de : "Les leçons du génocide arménien". Il présenta à l'assistance les faits historiques, le morcellement et la politique de l'Empire ottoman vers le milieu du siècle dernier, l'évolution de celle-ci vers le panturquisme. La politique de traitement qu'avait la Turquie à l'égard de ses minorités (Arméniens, Grecs, Juifs, Assyriens...) vivant dans l'empire, dans le contexte de la première guerre mondiale. Il a rapporté

le processus de la planification tacite par le gouvernement Jeunes-Turcs de la liquidation des intellectuels et des notables arméniens de Constantinople, suivi de la déportation et du massacre systématique de la population arménienne d'Anatolie.

M. Gérard Chaliand a mentionné une source de documentation importante sur le sujet, tel le témoignage d'ambassadeurs, de délégués, de voyageurs, de missionnaires présents sur les lieux au moment des faits, jusqu'à la condamnation de la Turquie en 1983 à Paris par "le Tribunal Permanent des Peuples". Il a fait remarquer la similitude entre le génocide arménien et l'holocauste juif, à la seule différence de la non-reconnaissance par les gouvernements turcs successifs jusqu'à ce jour des massacres des Arméniens.

Dans l'esprit rationnel et de synthèse qu'on lui connaît, M. Gérard Chaliand a fait un remarquable exposé concis et vivant qui a suscité plusieurs questions démontrant l'intérêt de l'assistance au sort et au statut des Arméniens en tant que minorité opprimée ayant droit à la reconnaissance internationale.

Evelyn Kotchounian

POUR VOTRE
PUBLICITE
PENSEZ A
armenia



7, rue Delaunay
78000 VERSAILLES
(1)64.46.12.67

La rubrique médicale de l' **U.M.A.F.**

L'homme et le chat

Nos amis, les bêtes les plus familières, le chat et le chien (dont nous parlerons une prochaine fois), sont des compagnons fidèles que nous chérissons.

Cependant, ils n'en sont pas moins des pourvoyeurs de nombreuses maladies transmissibles à l'homme dans leurs relations même les plus amicales. Le pelage de l'animal est souillé par des germes ou des parasites multiples surtout lorsqu'il lèche alternativement région anogénitale et pelage (chien essentiellement). La transmission se fait par le contact direct (caresses, baisers, blotissement dans le lit), par les morsures ou griffures avec inoculation sanguine directe (chat).

Nous évoquerons les différentes maladies transmissibles puis les règles d'hygiène simples et élémentaires pour s'en préserver.

LES INFECTIONS MYCOSIQUES (champignons)

LES TEIGNES : le chat est un des principaux transmetteurs à l'homme. Les teignes sont des champignons

dits dermatophytes qui ont une affinité particulière pour la peau, les ongles, les poils et cheveux. La contamination se fait par contact direct avec un chat atteint.

Chez l'animal, les teignes réalisent dans leur forme sèche des plages de dépilation de 5 cm de diamètre, circulaires, situées essentiellement sur la tête de l'animal.

Chez l'homme, elles se présentent sous la forme de cercles blanchâtres entourés d'un liséré rouge, purigineuses (démangeaisons) et qui s'étendent lentement et progressivement.

L'isolement et le traitement de l'animal garantissent contre la contamination. L'homme est traité par des pommades spécifiques.

LES INFECTIONS BACTÉRIENNES

LA YERSINIOSE OU PSEUDO TUBERCULOSE

Le chat se contamine en dévorant de petits animaux infestés (rongeurs, oiseaux). Il va devenir porteur du microbe qui se développe dans son organisme.

Les symptômes sont diarrhée, refus de la nourriture, ictère (jaunisse) visible sur les conjonctives de l'œil ou de la bouche et apparition de ganglions.

L'animal meurt le plus souvent, mais peut résister et devenir "porteur sain" donc contaminateur sournois. Chez l'homme, le tableau réalisé est celui d'une adénite mésentérique, tableau proche de l'appendicite et dû à la présence de ganglions dans l'abdomen. C'est un aspect trompeur et qui conduit bien souvent à l'intervention chirurgicale.

Des formes plus graves, septicémies avec ictère et troubles intestinaux surviennent sur des terrains fragilisés : diabétiques, alcooliques, hémopathies. Le traitement repose sur l'usage d'antibiotiques.

LA TUBERCULOSE

Le germe responsable, le bacille de Koch, est le même que celui responsable de la tuberculose humaine. Les difficultés soulevées par le traitement de l'animal imposent son euthanasie.

Fonds A.R.A.M

LA PASTEURELOSE

C'est la plus fréquente des infections transmises par le chat car elle est présente dans sa salive dans 50 à 90 % des cas.

La contamination à l'homme se fait par morsure. Il présente, localement, une suppuration importante et l'infection peut s'étendre secondairement au poumon et à la plèvre. Le traitement nécessite l'emploi d'antibiotiques et particulièrement la pénicilline et ses dérivés.

LES INFECTIONS PAR VIRUS

LA MALADIE DES GRIFFES DU CHAT (ou lymphoréticulose bénigne d'inoculation)

Dans 90 %, cette maladie résulte chez l'homme d'une griffure de chat. L'animal, lui, n'est pas malade mais porte le virus sur ses griffes. **La griffure est souvent minime.** L'homme présente 3 à 10 jours après la blessure un petit furoncle non douloureux qui peut s'ouvrir secondairement et surtout une inflammation des ganglions de la région concernée (aisselle pour les griffures de la main par exemple) qui peuvent aussi s'ouvrir à la peau. Un peu de fièvre accompagne ce tableau. Des cas plus graves existent avec fièvre importante, inflammation de tous les ganglions et éruption cutanée. La guérison est spontanée.

LA RAGE

La transmission entre les animaux ou à l'homme se fait par morsure infec-

tée. Elle est le fait d'animaux sauvages ou **non vaccinés**, et donc rare par le chat domestique.

L'homme ou l'animal présente une encéphalite avec fièvre. C'est-à-dire agitation, troubles du comportement (agressivité) et aberration mentale puis des paralysies pouvant conduire à la mort par atteinte des muscles respiratoires.

LES MALADIES PAR PARASITES LA TOXOPLASMOSE

Le chat s'infecte par l'alimentation (viande crue) et ne représente qu'un maillon du cycle du virus qu'il excrète dans ses déjections.

La maladie est souvent muette et on estime que 90 % des humains sont ou ont été atteints.

ATTENTION, cette maladie entraîne l'avortement chez la femme enceinte dans le premier mois et peut entraîner plus tard des malformations du fœtus. D'où les examens préconisés avant mariage ou en début de grossesse pour savoir si la femme est déjà protégée.

Parfois, elle s'exprime sous forme d'une éruption avec fièvre et inflammation des ganglions.

AUTRES MALADIES

Nous citerons ici une des infections des plus graves qui soient, le **TETANOS** transmissible par griffures et morsures.

Mais aussi, de nombreuses fièvres transmissibles par les parasites,

puces et tiques qui deviennent de plus en plus fréquentes en France sans oublier certains **vers intestinaux** tel l'ascaris.

LES RÈGLES D'HYGIÈNE ET DE PRÉVENTION

Ce catalogue médical très impressionnant n'est pas là pour écarter l'animal de notre environnement, bien heureusement, mais pour définir les règles à appliquer afin que la cohabitation soit harmonieuse.

1. Tout possesseur d'animal doit être correctement et régulièrement vacciné contre le tétanos.
2. Respecter le planning de vaccinations de l'animal.
3. Consulter le vétérinaire pour tout comportement anormal de l'animal.
4. Éviter les contacts intimes tels léchage, blotissement dans le lit.
5. Se laver les mains après caresses et avant de passer à table.
6. Nettoyer et désinfecter (savon de Marseille puis antiseptiques tels alcool à 90°) toute plaie due à un animal. Si elle est trop profonde consulter votre médecin (nettoyage chirurgical et antibiotiques).
7. Réserver un endroit spécifique et propre pour le repas ou les besoins du chat.
8. Tenir son pelage propre et exempt de parasites.
9. Faire cuire ses aliments.

D^r P. KASPARIAN

COMMUNIQUÉ

ENSEIGNEMENT**FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE LYON**

La Faculté de Théologie de Lyon est heureuse d'annoncer l'ouverture de deux cours : l'un d'**Introduction à la spiritualité arménienne classique**, l'autre consacré à la **langue arménienne classique**. Ces cours sont ouverts à la demande de son Excellence Monseigneur Norvan Zakarian, évêque des Arméniens de Lyon et de

la région Rhône-Alpes. Ils sont assurés par Monsieur Krikor Beledian, professeur invité.

Ils débiteront en octobre 1987. Il est possible d'obtenir des renseignements et de s'inscrire auprès du secrétaire de la Faculté de Théologie de Lyon, 25, rue du Plat - 69288 Lyon Cedex 02. Tél. 72.32.50.23.

Fonds A.R.A.M

LE COIFFEUR

**SORT
SES
CARTES**



*Lavez-vous la tête
TOUS LES JOURS
si vous le désirez!*

*Avec un shampoing
adapté à vos cheveux
et à votre cuir chevelu*

**CHOISISSEZ
LA VOTRE**
pour 39 F.

ENVOYEZ CE COUPON RÉPONSE A :

alain simonian

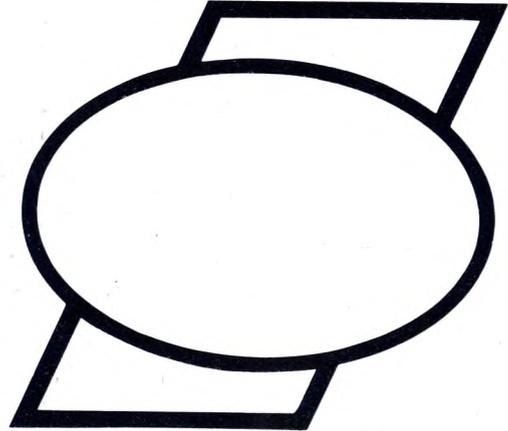
125, bd de la Blancarde - 13004 MARSEILLE - Tél. 91.49.48.00



Nom	Prénom	◆	<input type="checkbox"/> CHEVEUX NORMAUX
Adresse		◆	<input type="checkbox"/> CHEVEUX AVEC DES PELLICULES
		◆	<input type="checkbox"/> CHEVEUX SECS
Tél.	Code Postal	◆	<input type="checkbox"/> CHEVEUX GRAS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT + FRAIS DE PORT... UN CHÈQUE DE 39 F AVEC LE COUPON

jean-claude
Jézéquel



sportswear

BOUTIQUE
GAGO

Homme

- Façonnable
- Boss
- Kenzo
- Cerruti...

18, rue Fabrot - 13100 Aix
☎ 26.08.52

SUGAR
PRODUCTS

S.A.R.L. ZIG ZAG au Capital de 150.000 F.

41, Bd de la Fédération
13004 MARSEILLE

Tél. 91. 49.59.98

Télex 401088

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS



1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

16 (36) 15.91.77 PUIS : ANI



TELEMATEC ☎ 91.08.18.27

CENTRE SERVEUR : 434, Bd National 13003 MARSEILLE

Autres services : ☎ 36.15.91.77

ou

ODILE +

ou

EXPOR +

ou

ANI +

ou

MD +

ou

LE 13 +

ou

NEWCOM +

BAT +

ou

LIBER +

Fonds A.R.A.M